

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français
Filière de français

Thème

**Langue(s) et Espace dans les discours épilinguistiques et
topologiques des habitants de Tlemcen.**

Mémoire de fin de cursus élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Science du langage

Préparé par : Nihel DIDI

Sous la direction de : M^{me} Amal AMMI ABBACI

Membres du jury :

President du Jury: M^{me} BENAMAR Rabia

Examinatrice: M^{me} ZENASNI – ZOUAOUI Amel

Rapporteur: M^{me} Amal AMMI ABBACI

Année universitaire 2023-2024



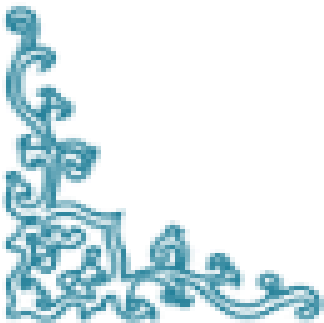
Remerciements



Je tiens à remercier ma directrice de recherche Madame AMMI ABBACI Amal qui a accepté de diriger ma recherche et qui m'a aidée, avec ses conseils et orientations, dans la réalisation de mon travail.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail et ce malgré leurs engagements professionnels.

Mes plus grands remerciements vont à mes parents, à ma sœur, à mon frère ainsi qu'à tous mes professeurs qui n'ont cessé de me soutenir et de m'encourager pour persévérer et dépasser tous les obstacles.



Dédicace

Le devoir de reconnaissance m'oblige de dédier ce travail à tous ceux qui me sont chers, ce sont ceux à qui je dois mon succès.

A mon cher père Didi Nouredine, chaque mot semble bien fade pour exprimer l'amour profond et la gratitude infinie que je porte pour toi, pour les innombrables sacrifices que tu as consentis pour mon éducation. Tu as été bien plus qu'un guide, tu as été mon modèle d'honnêteté, de sérieux et de responsabilité. Ta présence incarne pour moi la quintessence de la persévérance, de la créativité et du dévouement sans bornes.

A ma merveilleuse mère BRIXI GOURMATE Naziha ; aucun mot ne saurait capturer la profondeur de l'amour et de l'affection que je ressens pour toi. Tu es bien plus qu'une mère, tu es mon phare de générosité et mon exemple de dévouement. Ta tendresse infinie est une source inépuisable de réconfort et je te suis infiniment reconnaissante pour chaque instant où tu as été là pour moi, sans jamais faillir.

Ton amour inconditionnel a été ma plus grande force.

A ma sœur...

A mon frère ...

Table des matières

Remerciements	
Dédicace	
Introduction	1
Chapitre premier : Délimitation du cadre méthodologique de la recherche.....	4
I.1. Délimitation du choix du sujet de recherche.....	5
I.2. Motivations du choix du sujet	5
I.3. Problématique et questions de recherche	6
I.4. Les hypothèses de recherche.....	6
I.5. Objectifs de la recherche	7
I.6. Méthodologie et démarche adoptée	7
I.6.1. De la pré-enquête à l'enquête	7
I.6.2. Les outils de l'enquête	9
I.6.3. Le contexte de l'enquête : terrain et population d'enquête.....	16
I.6.3.1 Le terrain d'enquête	16
I.6.3.2 Population d'enquête par questionnaire.....	17
I.6.3.3 Population d'enquête par entretien	17
I.7. Le déroulement de l'enquête.....	19
I.8. Les difficultés rencontrées	20
Chapitre deuxième : Délimitation du cadre conceptuel et ancrage théorique: Langue et Espace au coeur de la sociolinguistique urbaine	22
II.1. La situation sociolinguistique de l'Algérie.....	23
II.1.1. tamazight.....	<u>23</u>
II.1.2. la langue arabe	<u>24</u>
II.1.3. l'arabe classique ou littéraire	<u>25</u>
II.1.4. L'arabe dialectal ou arabe algérien	<u>25</u>
II.1.5. la langue française	<u>26</u>
II.1.6. l'anglais.....	27
II.2. Présentation de la ville de Tlemcen	27
II.2.1. Naissance de la ville de Tlemcen.....	28
II.2.2. Localisation géographique	29
II.3. Profil sociolinguistique de Tlemcen.....	30

II.4. Planification urbaine en Algérie.....	32
II.4.1. Esquisse historique de la planification urbaine en Algérie avant 1990	32
II.4.2. Mutation et réforme: vers l'émergence d'un nouvel esprit de législation- planification urbaine en Algérie.....	33
II.5. La planification urbaine de Tlemcen.....	35
II.5.1. Configuration du tissu urbain de la médina de Tlemcen avant sa restructuration .	35
II.5.2. Organisation spatiale de Tlemcen pendant la période coloniale.....	37
II.5.3. Organisation spatiale de la médina (état actuel)	39
II.6. Une discipline qui interroge l'espace: la sociolinguistique urbaine	41
II.6.1. De la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine	41
II.6.2. La sociolinguistique urbaine ; de quoi s'agit t-il ?.....	42
II.6.3. La distinction entre la sociolinguistique urbaine et sociolinguistique non urbaine	44
II.7. La culture urbaine	44
II.8. L'espace	44
II.9. La ville	45
II.10. Le territoire	46
II.11. Les représentations	47
II.11.1. La définition des représentations.....	47
II.11.2. Les formes de représentations	47
II.11.2.1 les représentations sociales.....	47
II.11.2.2 les représentations individuelles	47
II.11.2.3 Les f représentations collectives.....	47
II.11.2.4 Les représentations linguistiques	49
II.12. discours épilinguistiques.....	47
II.13. discours topologique	47
II.14. Entre discrimination et glottophobie.....	49
Chapitre troisième. Cadre pratique :Des langues et des Espaces dans les discours des Tlemcenien	51
III.1. Profil socio-spatial des enquêtés	52
III.2. Profil socioprofessionnel	61
III.3. L'espace perçu, l'espace vécu	63
III.4. Tlemcen, un espace inclusif	64
III.5. Le niveau social, un paramètre élémentaire dans la stratification spatial	64
III.6. L'accent tlemcenien dans les discours épilinguistiques	72

III.7.L’accent tlemcenien, un accent marqué	76
III.8.De la discrimination vécue	78
III.9.Espace et discrimination linguistique. De la glottophobie dans les espaces urbains ...	80
III.10.Les Initiatives Communautaires et Gouvernementales	83
III.11.Le croisement des données	84
Conclusion.....	88
Références bibliographiques	92
Annexes	98

Introduction

L'espace urbain, bien plus qu'un simple agencement géographique, est le théâtre où se déploient les interactions humaines et se cristallisent les dynamiques sociales. Il constitue le cadre physique où se tissent les liens sociaux et se façonnent les identités culturelles.

La structuration des espaces, c'est-à-dire la manière dont ils sont organisés et configurés, ainsi que leur hiérarchisation définit les différentes zones urbaines; chacune avec ses caractéristiques propres et ses fonctions spécifiques. Cette hiérarchisation des espaces urbains est souvent marquée par des distinctions ou des découpages socio-économiques et culturels, créant des zones de prestige et d'autres de marginalisation. Dans cette perspective, l'aménagement urbain, la répartition des ressources et des espaces jouent un rôle crucial dans la structuration des relations entre individus et dans la formation des perceptions et représentations sociales. Cette organisation spatiale, loin d'être neutre, peut refléter et même renforcer les inégalités sociales préexistantes, créant ainsi des espaces tantôt privilégiés, tantôt marginalisés.

Parallèlement, les variations linguistiques observées au sein des différents quartiers urbains découlent de ces dynamiques socio-spatiales participant ainsi à l'émergence de groupes linguistiques distincts et à la perpétuation des disparités linguistiques tributaires de la gestion des espaces et de la politique de l'aménagement urbain.

D'un autre côté, l'espace urbain a toujours eu une relation avec les représentations linguistiques stéréotypées, qui à leur tour peuvent marginaliser certaines langues ou variantes linguistiques, conduisant à des discriminations linguistiques. C'est ce qui nous intéresse dans ce travail qui essaie de mettre la lumière sur la corrélation entre gestion des espaces ou politique urbaine et les représentations décelées dans les discours épilinguistiques et topologiques des habitants de Tlemcen. Ceci nous mène vers la formulation du questionnement en termes de minoration/domination : La dimension spatiale des inégalités, du rejet voire des exclusions est au cœur de nos réflexions. C'est ainsi que nous focalisons sur la jonction Langue-Espace-Société. Cette interrelation entre l'espace, la société et la langue révèle la complexité des dynamiques urbaines et linguistiques contemporaines où l'espace joue un rôle indéniable dans le façonnement des pratiques et représentations.

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique urbaine qui met le focussur l'impact de la configuration et gestion des espaces urbains sur les représentations linguistiques des habitants de Tlemcen, et ce dans le but d'examiner les interactions entre l'espace et les représentations vis -à-vis des langues et des espaces.

Nous avons divisé notre travail en trois chapitres distincts.

Le premier chapitre est consacré à la délimitation du sujet de recherche. Ce chapitre porte sur la présentation du cadre méthodologique où nous retraçons le cheminement méthodologique de notre recherche. Cette partie du travail s'est intéressée à la présentation des étapes de l'enquête qui s'est basée essentiellement sur le questionnaire et l'entretien compréhensif comme deux outils et techniques d'enquête indispensables dans une étude portant sur les représentations. Cette partie du travail l'accent, à priori, sur la problématique, les questions de recherche qui aiguillent notre réflexion tout au long de ce travail, les motivations ainsi que les objectifs assignés à cette recherche d'obédience sociolinguistique.

Le deuxième chapitre est consacré à la délimitation du cadre conceptuel et positionnement théorique qui nous permet de jalonner les différents concepts qui nous servent de soubassement à cette étude. Nous accordons par ailleurs un intérêt particulier à l'espace d'étude, Tlemcen en l'occurrence en passant par la présentation de la situation sociolinguistique de Algérie en général et de Tlemcen en particulier. Nous avons également présenté dans ce chapitre l'espace urbain représenté par la ville de Tlemcen ainsi que son profil sociohistorique et sociogéographique tout en pointant quelques caractéristiques de l'aménagement urbain de cette ville.

Quant au troisième chapitre, il se consacre à l'analyse des données collectées lors des entretiens effectués auprès de notre population cible. Il est également question de l'analyse des résultats obtenus lors de notre pré-enquête. Cette partie se fixe l'objectif de déceler les représentations que se font les informateurs vis-à-vis des langues et des espaces.

Chapitre premier : Délimitation du cadre méthodologique de la recherche

Notre travail est divisé, dans ce chapitre, en deux sections. Dans la première section, nous mettons en évidence ce qui nous a amené à traiter un tel sujet ainsi que les questionnements de départ. Nous avons également présenté ce qui nous a poussé et motivé à opter pour ce travail de recherche et à nous fixer des objectifs. Quant à la deuxième section, elle est réservée à la démarche méthodologique adoptée et les outils d'investigation requis dans la réalisation de notre enquête de terrain.

I.1. Délimitation du choix du sujet de recherche

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine qui considère l'espace comme un paramètre social significatif. La sociolinguistique urbaine s'inscrit dans un questionnement portant sur le rôle de l'urbanité, comme fait ou plus précisément de l'urbanisation comme processus, dans le façonnement des réalités langagières et socio-spatiales.

De ce fait, nous avons adopté une démarche exploratoire à visée compréhensive-interprétative et descriptive qui repose sur l'analyse de l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistiques. Il ne s'agit pas d'étudier seulement la relation qui existe entre l'aménagement de l'espace urbain et les représentations linguistique mais il s'agit entre autre d'une recherche qui touche le phénomène de la glotophobie autrement dit 'la discrimination linguistique' qui peut résulter de l'aménagement urbain, dans la ville de Tlemcen dans notre cas. Nous cherchons à comprendre et expliquer les mécanismes par lesquels cette discrimination linguistique se manifeste dans l'espace urbain de Tlemcen tout en focalisant sur les attitudes linguistiques et les représentations linguistiques des habitants.

I.2. Motivations du choix du sujet

Tout au long de notre parcours académique, la sociolinguistique urbaine a souvent été mentionnée sans être explorée en profondeur. C'est ce qui a attisé notre curiosité intellectuelle. Cette curiosité, couplée à notre désir de comprendre les enjeux complexes de cette discipline, nous a conduit à choisir ce domaine pour notre recherche. Notre intérêt est également motivé par nos expériences personnelles de discrimination linguistique et spatiale vécues durant notre enfance. En outre, les encouragements et le soutien de notre directrice de recherche, Madame ABBACI, ont joué un rôle déterminant en renforçant notre engagement et notre passion pour ce sujet. Ainsi, notre choix est guidé par un mélange de curiosité académique, d'expérience personnelle et d'encouragement institutionnel, avec pour objectif de contribuer de manière significative à la compréhension de la sociolinguistique urbaine.

Notre choix du sujet n'est pas fortuit, il est lié au manque de travaux portant sur la ville de Tlemcen. Nous ne manquons pas de préciser qu'il existe une diversité de recherches en sociolinguistique urbaine en Algérie notamment les travaux de I.CHACHOU& R.SEBIH (2020), I.CHACHOU (2017, 2019), S.HEDID (2016, 2020, etc), M.Z. ALI BENCHERIF (2017, 2019), R.SEBIH (2019, 2020), A.AMMI ABBACI (2017, 2020, 2021), K.OUARRAS (2009). La plupart des travaux portent sur des contextes urbains où les auteurs se sont intéressés aux pratiques linguistiques des jeunes, aux graffitis, etc émergents dans différentes espaces comme Alger, Mostaganem, Bejaia, Constantine, etc. Or, nous avons enregistré que l'espace urbain représenté par la ville de Tlemcen reste peu étudié si on se fie aux différentes recherches consultées.

I.3. Problématique et questions de recherche

Notre étude porte sur les trois paradigmes que nous essayons de croiser à savoir: Langue, Espace et Société. Cette corrélation des trois paradigmes significatifs soulève plusieurs questions dont chacune demande une exploration approfondie. C'est ce qui nous amène à vouloir répondre aux questions:

Est-ce que la configuration des espaces urbains impacte les représentations linguistiques et les façonne ? Autrement dit, est-ce que les structures spatiales et leurs configurations influencent les discours des Tlemceniens sur les langues et sur les espaces ?

1. Comment la répartition géographique influence-t-elle la perception de la langue au sein des différents quartiers ?
2. Est-ce que les habitants de la ville de Tlemcen ont déjà été sujets à de la discrimination linguistique en raison de leur langue ou leur accent ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons réalisé une enquête auprès d'informateurs Tlemceniens qui ont prouvé leur engagement pour nous aider dans la constitution des données.

I.4. Les hypothèses de recherche

Pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche, nous postulons que :

1. La hiérarchisation des espaces et leurs configurations agissent sur les discours sur les langues.

2. La politique territoriale et la conception de l'espace urbain pourrait renforcer les inégalités sociales et agir sur les représentations linguistiques des habitants de la ville de Tlemcen.
3. Certaines langues ou variantes linguistiques sont associées à des perceptions négatives et pourrait contribuer à la ségrégation sociale et spatiale dans la ville.

I.5. Objectifs de la recherche

L'objectif principal de cette recherche est d'explorer la relation entre l'espace et le langage. Notre première ambition est d'analyser comment l'espace physique, la configuration des lieux et l'aménagement urbain façonnent les représentations linguistiques au sein de la ville de Tlemcen. En d'autres termes, Il s'agit de vérifier par le biais d'une enquête descriptive, exploratoire et analytique l'impact de la structure des espaces urbains sur les représentations et sur les discours des habitants de différents quartiers de la ville de Tlemcen.

I.6. Méthodologie et démarche adoptée

. Pour mener à bien notre recherche, nous avons adopté une démarche méthodologique exploratoire à visée descriptive, compréhensive et analytique qui nous renseignent sur la perception des langues et des espaces dans les discours des habitants de Tlemcen.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons choisi une méthodologie de travail qui s'inscrit dans une dimension ethno-sociolinguistique étant donné que l'espace est considéré comme une entité sociale en sociolinguistique urbaine et qui vise à travers des entretiens et des questionnaires de collecter des données significatives¹.

La démarche est résolument exploratoire à visée descriptive, analytique et compréhensive qui s'appuie sur une pré-enquête basée sur un questionnaire et sur des entretiens directifs à visées compréhensives.

Nous avons opté pour une méthode mixte que nous avons jugé la plus appropriée à notre recherche. Cette méthode nous a permis de valider ou invalider nos hypothèses permettant ainsi de comprendre pleinement l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistiques dans la ville de Tlemcen.

¹ Pour sa part, Ph.Blanchet(2017) considère que les données doivent être significatives dans la mesure où elles sont porteuses de sens. C'est ainsi qu'il préfère la significativité à la représentativité.

I.6.1. De la pré-enquête à l'enquête

Notre exploration repose sur deux phases. La première phase exploratoire dite pré-enquête permet de définir clairement les objectifs de l'enquête et d'identifier les questions clés à explorer. Elle nous a également permis de mieux connaître notre terrain et garantir le succès et l'efficacité de l'enquête principale.

a. La pré-enquête

La pré-enquête nous a permis de trouver la manière la plus adéquate pour se rapprocher de notre terrain afin d'en tirer les données nécessaires qui seront soumises à l'analyse. Il est important de préciser que l'accès au terrain d'enquête n'est pas toujours facile compte tenu de la réticence des enquêtés. C'est pourquoi, nous considérons la pré-enquête comme une phase élémentaire de l'enquête.

Pour élaborer notre protocole de pré-enquête, en tant que processus préparatoire, nous avons choisi d'utiliser une méthode de collecte de données à savoir le questionnaire qui a été soigneusement conçu. Le questionnaire s'appuie sur trois principaux axes à savoir l'axe linguistique, l'axe urbain et l'axe social. Les trois axes nous permettent une meilleure identification des enquêtés et de leurs représentations.

b. L'enquête proprement dite

Comme toute recherche scientifique, en particulier en sociolinguistique urbaine, nous sommes appelée à utiliser différents outils pour saisir la complexité des faits. Dans notre cas précis, nous avons adopté l'entretien directif comme méthode de constitution des données observables (Ph. BLANCHET, 2017). Pour rester en cohérence avec les règles de l'art (d'éthique et de déontologie), nous avons tenu à obtenir le consentement éclairé des participants à l'enquête.

I.6.2. Les outils de l'enquête

Nous passons dans cette partie à la présentation des outils et méthodes d'enquête, le questionnaire en l'occurrence.

a. Présentation du questionnaire

Le questionnaire élaboré est constitué de 20 questions ; organisées en trois sections distinctes, chacune ayant des objectifs spécifiques. La première section est dédiée à l'identification sociale des enquêtés, visant à préciser les caractéristiques sociologiques de la population étudiée. Les questions dans cette partie sont conçues pour explorer des variables telles que l'âge, le sexe, le lieu de résidence, le niveau d'éducation. L'objectif principal de cette section est de fournir un contexte socio-démographique détaillé qui facilite une compréhension approfondie de la composition et des caractéristiques de l'échantillon d'enquête.

La seconde section permet de comprendre comment les habitants perçoivent leurs quartiers ainsi que les quartiers voisins, tel est le cas des questions qui nous permettent de savoir si le quartier dispose d'une propriété diversifiée, etc.

Quant à la section finale du questionnaire, située au centre même de notre enquête, elle est dédiée exclusivement à l'exploration de l'axe linguistique. Elle permet de mettre la lumière sur le phénomène de la glottophobie qui repose sur des actes de discrimination vécue par nos informateurs. Nous avons essayé de savoir si nos enquêtés avaient déjà éprouvé une sensation de discrimination linguistique en raison de leur accent ou de leur langue. Et enfin savoir si cette discrimination est liée au quartier de résidence, donc une discrimination spatiale.

Le choix d'utiliser un questionnaire comme outil, dans notre pré-enquête, présente plusieurs avantages pertinents du fait que ce dernier offre une approche structurée et systématique pour recueillir des données auprès d'un large éventail de participants, tel était notre cas. En organisant nos questions en trois sections distinctes, nous sommes en mesure de cibler spécifiquement les objectifs de notre étude, facilitant ainsi une analyse approfondie et ciblée des différentes dimensions de notre sujet de recherche.

Après avoir effectué cette pré-enquête, nous avons procédé à une catégorisation des enquêtés qui se déclinent en deux principales catégories:

- La première catégorie regroupe les informateurs qui n'ont jamais été sujets de discrimination linguistique.
- La deuxième catégorie regroupe les informateurs qui ont été sujets de discrimination linguistiques

a'. Type de questionnaire

Enquête en sociolinguistique urbaine

Chapitre 1: Délimitation du cadre méthodologique de la recherche.

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'une enquête qui porte sur l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistiques / les attitudes des habitants de la ville de Tlemcen. Nous vous prions de lire attentivement les questions et vous remercions de votre collaboration.

NB : Vos réponses sont totalement confidentielles.

1. Vous êtes :

- ☐ Homme
- ☐ Femme

2. Votre âge ?

- ☐ 18-30 ans
- ☐ 30-45 ans
- ☐ 45-60 ans
- ☐ Plus de 60 ans

3. Ville d'origine :.....

4. Commune de résidence :

- ☐ Commune de Tlemcen
- ☐ Commune de Mansourah

5. Quartier de résidence :

- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
- ☐ Les cerisiers
- ☐ Kiffane
- ☐ Abou techfine
- ☐ Oudjlida
- ☐ Les dahlias
- ☐ Kodia
- ☐ Bel aire
- ☐ Bel horizon
- ☐ Boudghen
- ☐ Kalâa
- ☐ Hai zitoune
- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen
- ☐ Attar
- ☐ L'ancienne ville de Mansourah

6. Depuis combien de temps vous habitez dans ce quartier ?

- ☐ Entre 1 an et 3 ans
 - ☐ Entre 3 ans et 10 ans
 - ☐ Plus de 10 ans
7. Type de résidence :
- ☐ Un appartement
 - ☐ Une maison
 - ☐ Une villa
 - ☐ Autre
8. Vous logez en :
- ☐ Location
 - ☐ Logement social
 - ☐ Maison familial
 - ☐ Bien particulier
 - ☐ Autre
9. Votre catégorie socioprofessionnelle :
- ☐ Etudiant(e)
 - ☐ Employé(e)
 - ☐ Travailleur(e) indépendant (e)
 - ☐ Profession libérale
 - ☐ Fonctionnaire
 - ☐ Sans emploi
 - ☐ Retraité (e)
 - ☐ Autre
10. Votre quartier est :
- ☐ Très diversifié et inclusif
 - ☐ Assez diversifié et inclusif
 - ☐ Moyennement diversifié et inclusif
 - ☐ Peu diversifié et inclusif
 - ☐ Pas du tout diversifié et inclusif
11. Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus élevé ?
- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
 - ☐ Les cerisiers
 - ☐ Kiffane
 - ☐ Abou techfine
 - ☐ Oudjlida
 - ☐ Les dahlias
 - ☐ Kodia
 - ☐ Bel aire
 - ☐ Bel horizon
 - ☐ Boudghen
 - ☐ Kalâa
 - ☐ Hai zitoune

- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen
- ☐ Attar
- ☐ L'ancienne ville de Mansourah

12. Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus faible ?

- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
- ☐ Les cerisiers
- ☐ Kiffane
- ☐ Abou techfine
- ☐ Oudjlida
- ☐ Les dahlias
- ☐ Kodia
- ☐ Bel aire
- ☐ Bel horizon
- ☐ Boudghen
- ☐ Kalâa
- ☐ Hai zitoune
- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen
- ☐ Attar
- ☐ L'ancienne ville de Mansourah

13. Quels type d'espace publics existent-ils dans votre quartier :

- ☐ Parcs et jardins
- ☐ Places publics
- ☐ Bibliothèque
- ☐ Centre communautaires
- ☐ Centres de loisirs
- ☐ Autre

14. Existe-t-il des espaces publics dans votre quartier qui favorisent la diversité linguistique et culturelle ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Je ne sais pas

15. Que pensez vous de l'accent Tlemcenien :

- ☐ Important
- ☐ Distinctif
- ☐ Non distinctif
- ☐ Minoritaire
- ☐ Majoritaire

16. Pensez-vous que les habitants des différents quartiers ont un accent distinctif

- ☐ Oui
- ☐ Non

17. Avez-vous déjà éprouvé une sensation de discrimination en raison de votre accent ou de votre langue ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si oui, pensez vous que ceci pourrait être lié à votre quartier ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

18. Y a-t'il un quartier ou ses habitants font face à une importante discrimination linguistique ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si oui, précisez l'endroit :.....

19. Pensez vous que l'accent peut influencer dans le choix du quartier de résidence ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

20. Pensez vous que les politiques d'aménagement urbain devraient promouvoir l'inclusion linguistique?

- ☐ Oui, c'est essentiel pour une société équitable et respectueuse de la diversité linguistique
- ☐ Oui, mais d'autres priorités devraient être privilégiées
- ☐ Non, cela ne relève pas de la responsabilité de l'aménagement urbain

b. L'entretien directif

Dans le cadre d'une démarche scientifique, l'entretien constitue une méthode d'investigation et d'observation. Les chercheurs recourent à cette approche afin d'acquérir des informations sur les attitudes, les comportements et les représentations d'un individu ou d'un groupe au sein de la société.

Dans cet entretien, les questions sont structurées et l'intervieweur suit un plan prédéfini sans dévier de celui-ci. L'objectif principal de l'entretien directif à visé compréhensives est de recueillir des réponses précises et cohérentes sur des sujets spécifiques. Il sert souvent à tester des hypothèses ou valider des théories préexistantes. Le chercheur, dans ce contexte, encourage l'enquêté à fournir des détails et des informations supplémentaires. Les questions posées par le chercheur sont ouvertes, mais il veille à les recentrer pour maintenir le cap sur l'objectif de recherche.

Dans notre recherche nous avons consacré ce type d'entretien aux citoyens de la ville de Tlemcen pour garantir l'objectivité grâce à des questions prédéfinies. Ce type d'entretien nous a permis de diriger la conversation pour obtenir des informations précises et nécessaires pour l'enquête.

c. Guide d'entretien

le guide d'entretien contient plusieurs rubriques, permettant d'obtenir des données qui nous permettent de connaître l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistiques.

GUIDE D'ENTRETIEN

A1- Eléments en lien avec le profil socio-spatial :

- Age
- Sexe
- Profession :
- Quartier de résidence :
- La durée

Questions :

A2. Intégration et Diversité Locale

- Est-ce que vous acceptez les personnes nouvellement installées dans votre quartier et qui ne sont originaires de la ville ?
- Si oui, pensez-vous que cela peut favoriser la diversité culturelle et linguistique ?
- si non, pourquoi ?

A3. L'accent Tlemcenien dans les représentations

- Dans quelles langues vous vous exprimez généralement et dans quelle accent ?
- Est-ce qu'il vous est arrivé de changer votre accent lors d'une conversation avec quelqu'un?
- Si oui, En fonction de quoi changez-vous votre accent?
- Est-ce que vous le faites lorsque vous êtes dans un quartier autre que le vôtre ?
- Que pensez-vous du parler de Tlemcen ?

A4. Discrimination socio-spatiale / discrimination linguistique

- Pensez-vous que certains quartiers se distinguent en raison du langage de leurs habitants ?
- Est-ce que vous avez déjà été sujet de discrimination linguistique à cause de votre façon de parler, en particulier dans votre quartier ou ailleurs ?
- Pensez-vous que ceci pourrait être liée à l'aménagement urbain de votre quartier autrement dit à la façon dont votre quartier est construit et à l'endroit où il se trouve ?

Le guide d'entretien élaboré ci-dessus pour les habitants de la ville de Tlemcen se compose de quatre rubriques : chaque rubrique contient entre trois à cinq questions. La plupart des questions sont ouvertes, permettant ainsi aux enquêtés d'exprimer librement leurs opinions et leurs expériences. La première rubrique concerne sur les données qui porte sur le profil socio-spatial des enquêtés (âge, sexe, quartier de résidence, etc.). La deuxième rubrique porte sur l'intégration et la diversité locale des espaces. La troisième rubrique est consacrée aux représentations que les enquêtés ont vis-à vis de l'accent tlemcenien. Et la dernière rubrique se consacre à la discrimination socio-spatiale ainsi que la discrimination linguistique.

Ces questions servent de points de repère pour faciliter l'interaction et la co-construction du sens lors des entretiens. Ce guide est d'une valeur incontournable car il permet d'orienter notre enquête et nous a permis de mieux cerner notre problématique. Il offre également aux enquêtés l'occasion de partager leurs expériences, leurs perceptions sur les langues et les espaces.

I.6.3 Le contexte de l'enquête : terrain et population d'enquête

Dans cette section, nous allons présenter le terrain de notre enquête, décrire la population étudiée, exposer le déroulement de l'enquête ainsi que les difficultés que nous avons rencontrées tout au long du processus.

I.6.3.1. Le terrain d'enquête

Comme notre travail est centré sur l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistique, nous avons du partager pour la pré-enquête un questionnaire en ligne sur les réseaux sociaux. Les informateurs sont tous des résidents de la ville de Tlemcen, appartenant à l'une de ces principales communes de la ville : la commune chef-lieu de Tlemcen et la commune de Mansourah.

a. La commune de Tlemcen

Le siège de la commune de Tlemcen est situé à El kiffane, rue DERRAR ABDERRAHMANE TLEMCEN et s'étale sur une superficie de 14000 mètre carré. Les travaux réalisés par l'entreprise BOAUATIA, ont eu lieu entre 1978 et 1983 . L'entreprise exerce ses prérogatives dans tous les domaines de compétence qui lui sont dévolus par la loi.

b. La commune de Mansourah

La commune de Mansourah est considérée comme le siège de la daïra. Elle a été établie conformément au découpage administratif de l'année 1984, en vertu de la loi n°09/84 datée du 4 février 1984, relative à l'organisation territoriale du pays. Elle s'est séparée de la commune mère, Tlemcen le 1^{er} janvier 1985.

Nous avons choisi de travailler principalement sur ces deux communes car elles englobent des quartiers dont l'accès est plus ou moins facile et abritent une population assez diversifiée, ce qui nous a permis de travailler sur plusieurs paramètres à savoir l'accent, la langue et les aspects urbain.

Pour notre enquête, nous avons dû nous déplacer dans les quartiers où résident nos enquêtés à savoir quartier Les dahlias, Bouhanak, ainsi que Imama.

I.6.3.2. Population d'enquête par questionnaire

Notre population comprend 150 enquêtés, tous originaire de la ville de Tlemcen. Parmi ces sujets, 106 sont de sexe féminin et 44 de sexe masculin. notre échantillon présente une tranche d'âge variant de 18 à 65 ans. Il convient de noter que la plupart des participants sont actifs sur le plan professionnel.

I.6.3.3. Population d'enquête par entretien

Douze personnes résidant dans les quartiers d'Imama et Bouhannak ont également été sélectionnées pour des entretiens approfondis. C'est ce qui nous a permis d'approfondir certains aspects et de vérifier la validité de certaines questions.

Les douze enquêtés qui ont consenti à participer ont été répartis en deux groupes distincts. La première catégorie comprend six habitants de Bouhannak, dont l'âge varie entre 23 et 30 ans. Notre échantillon se compose de 11 enquêtés de sexe féminin à l'exception de l'enquêté E4, qui est de sexe masculin. Ils occupent tous des postes professionnels, à l'exception de E1, qui est encore étudiante. Dans le groupe des six autres résidents, âgés de 25 à 65 ans, une répartition équilibrée entre hommes et femmes a été observée. La plupart d'entre eux occupent des postes professionnels bien établis, à l'exception de E9 qui est sans emploi.

Chapitre 1: Délimitation du cadre méthodologique de la recherche.

Les deux tableaux suivants apportent les premières informations biographiques sur les sujets enquêtés : nombre d'entretiens enregistrés par enquêter(e), date et durée pour le premier tableau ; sexe, âge, profession et quartier de résidence pour le deuxième.

Enquêtés	Durée	Date
E1	4 :23	2/05/2024
E2	4 :21	2/05/2024
E3	7 :09	2/05/2024
E4	6 :21	2/05/2024
E5	4 :10	3/05/2024
E6	3 :23	3/05/2024
E7	4 :07	4 /05/2024
E8	6 :24	4/05/2024
E9	4 :01	4/05/2024
E10	6 :01	5/05/2024
E11	7 :09	5/05/2024
E12	3 :00	5/05/2024

Tableau 1 : Période et durée des entretiens

Le tableau ci-dessous met en évidence le profil de chaque enquêté : âge, sexe, profession ainsi que le quartier de résidence.

Echantillon	Sexe	Age	Profession	Quartier de résidence
E1	Femme	23 ans	Etudiante	Bouhannak 400
E2	Femme	23 ans	Enseignante de français	Bouhannak
E3	Femme	24 ans	Professeur	Bouhannak 500
E4	Homme	30 ans	Prothésiste	Bouhannak 400
E5	Femme	29 ans	Secrétaire	Bouhannak
E6	Femme	27 ans	Kiné-thérapeute	Bouhannak 400
E7	Femme	25 ans	Pharmacienne	Mansourah imama
E8	Homme	31 ans	Professeur d'anglais	Mansourah imama
E9	Femme	27ans	Sans emploi	Hay ibn badis imama
E10	Homme	60 ans	Médecin	Imama
E11	Femme	27 ans	Technicienne de laboratoire	Imama
E12	Homme	65 ans	Médecin	Imama

Tableau 2 : profil des enquêtés**I.7. Le déroulement de l'enquête**

Après avoir élaboré le questionnaire et vérifié la pertinence des questions posées, nous avons entamé la phase de collecte des données en le diffusant sur les réseaux sociaux le 30/03/2024 à 21h. Dans le cadre de cette diffusion, nous avons également invité les participants à nous contacter en cas de besoin pour des clarifications supplémentaires sur les questions posées. Cette technique permet de s'assurer de la pertinence et de la fiabilité des réponses. Expliquer les questions aux enquêtés réduit toutefois les malentendus ou toute incompréhension induisant des situations de biais. Or, la majorité des participants ont pu comprendre et répondre aux questions sans difficultés. Seulement trois individus ont exprimé des difficultés de compréhension concernant certaines questions, auxquelles nous avons apporté des explications supplémentaires afin de garantir une compréhension adéquate des enjeux soulevés par le questionnaire.

Nous avons consacré une durée d'une semaine pour le renseignement du questionnaire, sachant que nous avons obtenu 135 réponses en vingt quatre heures (24h) seulement !.

Pour l'entretien, nous nous sommes rendue dans le quartier de Bouhannak le 2/05/2024 à 16h afin de rencontrer certains de ces habitants. Nous avons préalablement demandé leurs coordonnées pour les contacter selon leur disponibilité, et avons ainsi sélectionné six personnes pour l'entretien. Nous les avons appelés une fois qu'ils étaient libres et à l'aise. De même, pour le quartier d'Imama, nous avons procédé de la même manière le 4/05/2024 à 15h, recherchant les contacts des habitants car la plupart ont refusé de participer à l'entretien dans la rue. Nous avons tout de même été bien accueillie chez un enquêté qui a accepté de passer l'entretien en direct.

I.8. Les difficultés rencontrées

Lors de la phase de pré-enquête par le biais d'un questionnaire, plusieurs difficultés ont été rencontrées, reflétant la complexité inhérente à ce processus de collecte de données.

Tout d'abord, certaines personnes contactées ont exprimé leur ignorance par rapport à notre questionnaire. Ceci pourrait être interprété par plusieurs facteurs y compris le manque de temps, le désintérêt pour le sujet étudié ou des préoccupations concernant la confidentialité des informations demandées. Il est important de rappeler à ce niveau que le facteur majeur de la réussite de toute enquête repose sur la complicité entre enquêteur/enquêté. Complicité qui ne peut exister sans un contrat de confiance entre les deux partenaires de l'enquête.

De plus, l'un des enquêtés a jugé le questionnaire comme étant peu pertinent ou insensé. En effet, la nature technique ou spécialisée de certaines questions peut parfois rendre la compréhension difficile pour les personnes qui ne sont pas familiarisées avec le sujet et avec la nature du jargon propre à la discipline.

Par ailleurs, malgré nos efforts pour concevoir un questionnaire clair et concis, trois participants ont exprimé des difficultés de compréhension face à certains termes ou concepts utilisés. Cela a nécessité des explications supplémentaires et même des reformulations de certaines questions. Il existe également des réponses où les participants ont répondu de manière incohérente. Ceci pourrait être dû au manque de concentration.

Lors de la diffusion de notre questionnaire, nous avons été confrontée à des retours erronés suggérant que notre enquête était associée à un certain journaliste, ce qui est totalement

inexacte. Notre questionnaire est le fruit d'un travail personnel et indépendant, élaboré avec rigueur et sérieux et sans aucune affiliation extérieure. Du point de vue éthique, une telle confusion est non seulement décevante mais également contraire à nos principes scientifiques. Néanmoins, nous avons pris les mesures nécessaires pour rectifier cette erreur et clarifier la provenance authentique de notre enquête.

D'autre part, les difficultés rencontrées lors de l'entretien étaient également considérables. D'abord, en raison de notre terrain d'enquête urbain, l'accès aux enquêtés dans les quartiers choisis, Bouhannak et Imama en l'occurrence, n'était pas aisé. Nous devions choisir soigneusement le bon moment pour solliciter la participation à notre entretien. De plus, plusieurs personnes nous ont ignorée et ont refusé de participer. Pour ceux qui ont accepté, beaucoup ont préféré ne pas passer l'entretien en direct, nous obligeant ainsi à prendre leurs coordonnées et à les contacter ultérieurement selon leur disponibilité. Nous avons également été contrainte à refaire un entretien avec un enquêté à cause des coupures du réseau. Enfin, sur le plan linguistique, nous avons rencontré des difficultés car certaines personnes ne comprenaient pas nos questions, nécessitant des explications supplémentaires et le recours à l'arabe dialectal comme bouée transcodique.

**Chapitre deuxième : délimitation du
cadre conceptuel et ancrage théorique.
Langue et espace au cœur de la
sociolinguistique urbaine**

La situation sociolinguistique en Algérie s'inscrit dans une complexité indéniable, marquée par la coexistence de plusieurs langues au sein du territoire. Cette diversité linguistique résulte principalement des influences historiques et géographiques qui ont modelé le paysage linguistique de l'Algérie. Dans le cadre de ce chapitre introductif, notre objectif est de fournir un aperçu détaillé des langues présentes, en mettant particulièrement l'accent sur la ville de Tlemcen. Nous examinons également les statuts respectifs de ces langues. Dans ce chapitre, présentons la ville de Tlemcen, comme espace géographique et social, la planification urbaine en Algérie ainsi qu'à Tlemcen. Cette partie jalonne aussi quelques concepts de base relatifs à notre thématique notamment la sociolinguistique urbaine, les représentations, la discriminations, la glottophobie, etc.

II.1. La situation sociolinguistique de l'Algérie

La situation sociolinguistique en Algérie présente un paysage complexe et dynamique, marqué par la coexistence et l'interaction d'une panoplie de langues, dont l'arabe avec ces variétés littéraire et dialectal, le Tamazight, le français et l'anglais. Chaque langue joue un rôle dans la société et contribue à modeler le paysage et le doter d'un panachage caractéristique de la région.

II.1.1 Le Tamazight

L'appellation "berbère" trouve son origine dans l'usage initial par les Romains, qui l'employaient pour désigner les populations nord-africaines dont ils ne comprenaient pas la langue. Le terme dérive du mot latin "barbaros", signifiant toute personne étrangère ou ne maîtrisant pas la langue, et s'étendant par extension à la notion de "sauvage".

Au fil du temps, cette dénomination a subi des modifications phonétiques pour donner "berbère", désignant ainsi les habitants et le langage de l'Afrique du Nord.

Le berbère, la langue la plus ancienne du Maghreb, est attestée par des inscriptions "Lybiques" qui remonteraient au Néolithique. Un alphabet utilisant les caractères tifinagh est encore en usage de nos jours chez les Touareg, dans la vie quotidienne et la correspondance, alors que la culture et la littérature sont orales.

Le berbère ou tamazight se subdivise en plusieurs variétés :

- Le kabyle : il est sans doute la variété la plus importante en Algérie ; deux tiers des amazighes de ce pays sont des kabyles ; parlé au nord de l'Algérie dans plusieurs wilayas telles que Tizi-Ouzou, Bouira, Boumerdès, Sétif, Bejaia, etc.
- Le Chaoui : cette variété est aussi significative. Elle compte environ un million de locuteurs. Le chaoui est parlé au sud de Constantine par les populations des Aurès : Batna, Oum El Bouaghi, Msila, Khenchla, Souk Ahras, etc.
- Le Targui : couvre le sud du pays, par les Touareg ou « les hommes bleus ».
- Le M'zab : parlé principalement dans les régions de Ghardaïa et les autres villes ibadites telles que Beni-Isguen, Bou-Nouara, Berrian, El Atteuf, etc.

La langue berbère a été influencée par la politique d'arabisation mise en œuvre après l'indépendance du pays. Cette politique avait pour objectif de promouvoir l'usage de la langue arabe classique dans le but d'assurer l'unification nationale. Toutefois, malgré sa pratique régulière par les locuteurs berbérophones au quotidien, le berbère n'a pas bénéficié d'un statut privilégié comme le confirme ZABOOT :

« le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement » (ZABOOT, T, 2010, pp 205)

Depuis le mouvement culturel berbère de 1980, d'importants changements ont été instaurés en faveur de la langue berbère par la création de deux départements dédiés à la langue et à la culture berbères à Tizi-Ouzou en 1990 et à Bejaïa en 1991, ainsi que par l'introduction de la langue berbère dans le système éducatif. Cette évolution a conduit à une transformation significative du statut du berbère, qui a acquis le statut de langue nationale en 2002, en réponse aux revendications du mouvement en Kabylie. La langue Tamazight est reconnue, depuis 2016, comme langue officielle du pays aux côtés de l'arabe.

II.1.2. La langue arabe

La situation de la langue arabe présente des caractéristiques bien différentes. Elle a été introduite au Maghreb au 7^e siècle, avec la première vague d'islamisation, dans les centres urbains, comme langue d'étude du Coran; puis au 11^e siècle avec les invasions, dans les campagnes et jusqu'au Sahara. La langue arabe représente ainsi la langue de la ville par excellence.

Il existe en Algérie deux variétés de la langue arabe. Une variété haute, prestigieuse, réservée pour l'usage officiel dite arabe standard ou littéraire et une variété basse minorée par les politiques linguistiques mais pratiquée par une majeure partie de la population algérienne. C'est l'arabe dialectal, arabe algérien ou El Meghribi selon une dénomination d' Abdou ELIMAM.

II.1.3. L'arabe classique ou littéraire

L'arabe classique ou littéraire, langue sacrée du Coran, occupe une place prépondérante en tant que langue de civilisation. Elle a été utilisée dans les traductions du patrimoine gréco-latin ainsi que dans les œuvres de nombreux érudits, couvrant des domaines tels que la médecine, les mathématiques, l'astronomie et la grammaire.

L'Algérie, en tant que pays arabo-musulman, a l'arabe comme langue officielle, largement employée dans le système éducatif, les administrations et toutes les institutions étatiques, etc. Cette variante linguistique est celle des lettrés, servant de vecteur du savoir de manière générale. Elle est employée comme langue culturelle et dans des contextes de communication formelle. Bien qu'elle soit principalement écrite, elle est également pratiquée à l'oral, représentant plus précisément une forme d'oralisation de l'écrit.

Cette variété principalement apprise à l'école, n'est en fait, pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne pour les besoins de la communication quotidienne.

Elle n'est donc utilisée que dans des situations formelles (administration, tribunal, école...) et elle n'est jamais utilisée dans les situations informelles (en famille, entre amis, dans la rue...).

Par ailleurs, après l'indépendance, l'État algérien a établi la langue arabe standard comme unique langue officielle dans le dessein d'unifier le pays autour de cette langue.

II.1.4. L'arabe dialectal ou arabe algérien

L'arabe dialectal constitue la langue prédominante pour la vaste majorité des locuteurs algériens. Cette forme linguistique demeure exclusivement orale, se développant au sein de la population qui l'utilise quotidiennement, d'où sa désignation d'arabe populaire ou çamiya.

Elle se définit par ses nombreuses variétés régionales, ce qui lui procure une grande vitalité et flexibilité.. L'arabe algérien est très présent dans la poésie populaire, dans les

contes populaires et légendes, les devinettes, les chansons et dans une moindre mesure au théâtre et au cinéma qui utilisaient jusqu'à ces dernières années l'arabe littéraire. Cette variété est également pratiquée dans les lieux publics et dans les situations de communication informelles, intimes, A ce propos, Rachid CHIBANE affirme que :

« malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation » ²(CHIBANE,R, 2009, pp.20)

Cette langue est restée donc principalement orale contrairement au berbère qui a bénéficié de quelques aménagements linguistiques ces dernières années surtout avec la création du HCA, haut commissariat à l'amazighité.

II.1.5. La langue française

La langue française s'introduit en Algérie dans les fracas du colonialisme. A l'indépendance, le pays hérite d'une élite francisante qui maintient le français comme langue du pouvoir économique et financier, scientifique et technique. Aujourd'hui, la langue française est enseignée dès le primaire comme langue étrangère dans tout le pays. Le français reste la langue de l'enseignement dans la plupart des filières scientifiques, en médecine et en architecture. Par ailleurs, cette langue reste très présente par la publication d'ouvrages en français, par l'importation de matériel pédagogique et la formation supérieure à l'étranger.

La langue française a gardé son statut dominant jusqu'à 1969, date de l'adoption de la constitution de la République Algérienne par laquelle la langue arabe s'est substituée à la langue française en lui conférant le statut de langue nationale et officielle.

Suite à l'indépendance du pays, la langue française a été reléguée au statut de langue étrangère en raison de la politique d'arabisation mise en place par l'État. Cette politique a entraîné une limitation significative de son utilisation, particulièrement dans le secteur éducatif où l'usage du français a été considérablement restreint. En effet, les disciplines qui étaient auparavant dispensées en français ont été transposées en arabe. Par ailleurs, l'usage de la langue française s'est également fortement réduit dans le domaine juridique et au sein des administrations.

² CHIBANE, R.(2009) : Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, pp. 20.

Nonobstant ces changements, la langue française maintient son usage dans divers secteurs tels que le secteur économique et éducatif, conservant ainsi une position significative au sein de la société algérienne. Elle continue de jouir d'un prestige marqué dans la réalité algérienne, en particulier au sein des milieux intellectuels, mais également dans les interactions quotidiennes. En effet, de nombreux locuteurs algériens l'emploient en alternance avec le kabyle ou l'arabe maternel dans des contextes informels. Par ailleurs, la langue française occupe une position importante dans les domaines où les variantes orales ne sont pas prédominantes, telles que la communication écrite incluant la presse, les textes administratifs, et le domaine éducatif.

Eu égard cette situation, l'Algérie est le premier pays francophone du monde après la France même si l'Algérie n'adhère pas officiellement à la ligue de la Francophonie. Selon G.GRANGUILLAUME (1986), l'arabisation serait le "cheval de Troie de la francisation" car, alors que la société s'arabise officiellement depuis l'indépendance, par divers mécanismes le français se répand davantage que pendant la colonisation.

II.1.6 L'anglais

L'anglais en Algérie occupe une place significative mais souvent complémentaire par rapport à l'arabe et au français. En tant que langue étrangère, l'anglais est enseigné dans les écoles et les universités algériennes, notamment dans les filières scientifiques et techniques. Il est considéré comme une compétence importante dans le contexte mondial, notamment pour l'accès à des opportunités d'études à l'étranger et pour le commerce international.

Dans le domaine professionnel, l'anglais est souvent utilisé dans les secteurs liés au commerce, au tourisme, aux technologies de l'information et de la communication, ainsi que dans les entreprises multinationales. Il est également présent dans les médias, notamment sur Internet où une grande partie du contenu est en anglais.

II.2. Présentation de la ville de Tlemcen

Étymologiquement, Tlemcen est la forme du pluriel berbère «tilmisân » dont le singulier «tilmas » signifie poche d'eau ou source. Située à la convergence des grandes voies reliant la Tunisie au Maroc et le bassin méditerranéen au Sahara, Tlemcense singularise par l'interaction majestueuse entre l'eau, les habitants et le paysage. Perchée sur une haute plaine

en piémont, elle a de tout temps servi de carrefour pour les échanges entre les économies rurale et urbaine, agricole et pastorale qui confère à son histoire une richesse indéniable.

II.2.1 Naissance de la ville de Tlemcen

A la lumière des écrits des chroniqueurs, des voyageurs et des traces archéologiques attestées, il est établi que les Romains ont fondé la première agglomération sur le site actuel de Tlemcen, une ville militaire nommée Pomaria³, signifiant les vergers. L'histoire de cette cité reste peu documentée et renseignée. L'arrivée des Musulmans au Maghreb connaîtra l'apparition d'une ville arabe nommée Agadir qui s'est superposée à la cité romaine. Sous le règne des Idrissides, à partir de 174/790, Tlemcen devient une agglomération importante au Maghreb.

Agadir⁴, sous le règne de Muhammad Ibn Idrîs Ibn Idrîs, était une ville notable. Son règne débute après la mort de son père vers 213/828, période durant laquelle le Maghreb est divisé en provinces. La gouvernance de la ville fut confiée à son frère Hamza Ibn Idrîs Ibn Idrîs, qui l'a organisée, affermie et embellie .

La dynastie des Idrissides s'éteint après deux siècles et demi d'existence. Par la suite, le territoire du Maghreb central est disputé par différentes dynasties et tribus berbères locales, notamment les Ifrenides, Maghraoua, Sanhâja, et Zenâta, jusqu'à l'arrivée des Almoravides. Ces derniers campent à l'ouest d'Agadir, transformant progressivement ce camp en un nouveau centre urbain distinct de Tagart.⁵

Les chroniqueurs et voyageurs rapportent que Tlemcen était constituée de deux villes séparées par une courte distance, probablement Agadir et Tagart. Sous les Almoravides, les principaux éléments de la nouvelle ville (grande mosquée, palais, souk, axe commercial) furent établis.

À l'époque des Abdalwadides, Tlemcen connaît une prospérité économique, scientifique et politique notable, due à sa situation stratégique vis-à-vis de l'Europe, notamment le royaume de Majorque, et des régions subsahariennes, particulièrement la ville de Sijilmasa. Cette prospérité favorise un essor urbanistique et architectural, avec la construction de monuments de grande valeur artistique comme la madrasa al-Tashfiniya (démolie en 1873), la madrasa al-

³Pomaria ou Pomarium est le nom de Tlemcen à l'époque des Romains.

⁴ Agadir est une ville entourée d'une enceinte au bord d'une montagne.

⁵ Tagart est la nouvelle ville fondée par les Almoravides après la prise de Tlemcen (Agadir)

Ya'qûbiya, la mosquée Abû al-Hassan (aujourd'hui transformée en musée), et la mosquée Sîdî Ibrahîm.

Cette période de prospérité prend fin avec la prise de Tlemcen par les Turcs vers 1554-1555. L'arrivée des Français n'affecte pas significativement la position administrative de la ville, mais entraîne une réorganisation urbanistique radicale de son tissu.

II.2.2 Localisation géographique

Tlemcen est une ville située dans le nord-ouest de l'Algérie, à environ 50 km de la frontière avec le Maroc et à 40 km de la mer Méditerranée. Comme beaucoup de centres traditionnels établis dans des endroits difficiles d'accès, Tlemcen est adossé au versant nord de l'Atlas tellien, qui traverse toute la région du grand Maghreb. Le relief de la région est caractérisé par de fortes pentes, formant une série de collines distinctes. Les altitudes varient entre 817 mètres dans le quartier de Bâb-el-Hadîd et 769 mètres dans celui de Bâb-Zîr, avec une différence de 48 mètres sur une distance de 1300 mètres. Ce qui correspond à une pente de 3,6%. Le regroupement des trois communes de Tlemcen, Chetouane et Mansourah occupe environ 11 220 hectares, formant le bassin intérieur de Tlemcen. Ce bassin est délimité au sud par la falaise de Lalla Setti, au nord par la haute colline d'Ain El-Hout, à l'est par Oum-El-Alou et à l'ouest par les monticules de Béni-Mester.⁶

⁶ Revu : minbar du patrimoine archéologique (El-GHAOUTI BESSENOUCI, 2012, p 291-303)

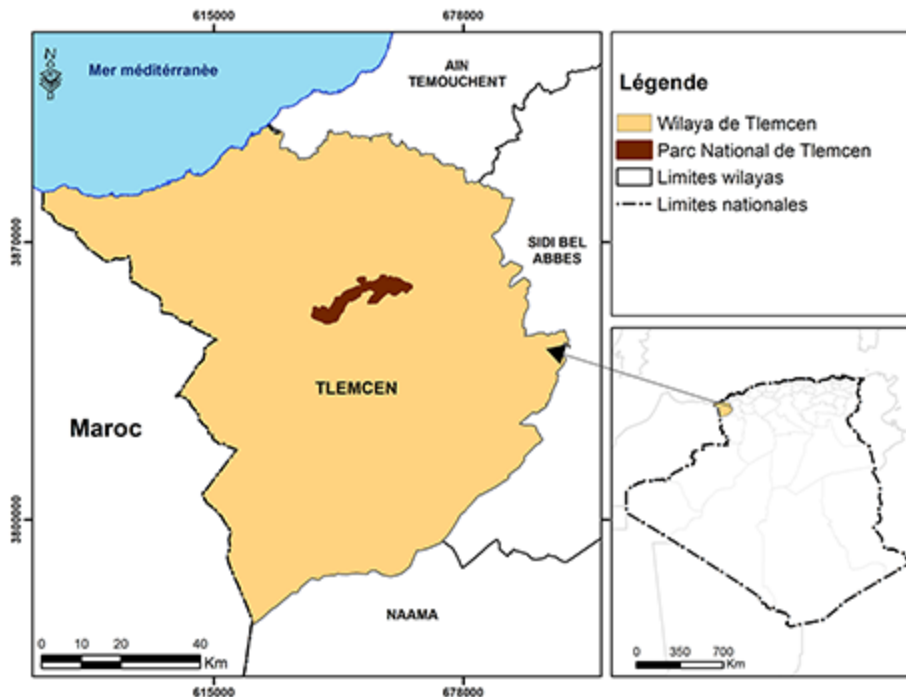


Figure 1⁷ : Situation géographique de la ville de Tlemcen

Cette ville historique dont les habitants autochtones sont les berbères a connu des apports culturels par le passage des Romains, les Vandales, les Arabes, les Turcs et les Français. Ce qui fait d'elle une cité cosmopolite abritant à la fois les païens, les chrétiens, les juifs et musulmans. Ce panachage et brassage culturel a doté Tlemcen d'un tissu urbain et d'un patrimoine culturel riche et d'une valeur patrimoniale inestimable.

II.3. Profil sociolinguistique de Tlemcen

Dans la wilaya de Tlemcen, en Algérie, les habitants utilisent trois variétés distinctes dont chacune présente des particularités : le parler urbain, le parler rural des zones et villages adjacents à la ville, et le bédouin⁸. Ces parlers dérivent tous de l'arabe littéraire, mais ont subi des transformations importantes, incluant la perte de la plupart des marques grammaticales, des modifications dans la prononciation des lettres, et des emprunts lexicaux à d'autres langues telles que le zénète, le turc et l'espagnol pour des raisons historiques.

Le parler tlemcenien appartient à la famille des dialectes urbains, comme l'ont mentionné William Marçais et Contineau dans leurs travaux respectifs. Il se caractérise notamment par le

⁷<https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=6132&lang=nl>

⁸<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/476/3/1/66344>

remplacement de la lettre ق (qaf) par la lettre همزة (hamzah), prononcée avec une forte contraction jusqu'à la fermeture complète des cordes vocales.

De plus, le parler tlemcenien est riche en mots et vocabulaires empruntés à d'autres langues telles que le zénète, le turc, le français et l'espagnol, etc. Cette diversité linguistique est le résultat de la longue présence de populations variées dans la région, et son influence persiste encore aujourd'hui.

Après l'indépendance, comme dans de nombreuses villes algériennes, Tlemcen a connu un exode rural massif. Les habitants des villages environnants ont migré vers de nouveaux quartiers à mesure que la ville s'étendait, entraînant une diversification linguistique et culturellement remarquable au sein de la ville. Ainsi, le parler tlemcenien, autrefois caractérisé par le remplacement de la lettre Qaf par une hamza (a), n'est plus limité au centre-ville mais s'étend pour toucher l'ensemble des habitants de la ville.

Cette évolution linguistique dans la ville de Tlemcen témoigne de l'interaction dynamique entre les différents groupes de population et de l'impact de l'histoire sur la formation des parlers locaux. La diversité linguistique reflète la richesse culturelle de la région et continue d'être un élément important de son identité et de son patrimoine linguistique et culturel.

- **La réalité linguistique de la ville de Tlemcen**

Ceux qui observent la société algérienne remarqueront sans peine que la langue française conserve une place prépondérante et ce malgré les efforts des autorités pour présenter l'Algérie comme un pays linguistiquement unifié autour de l'arabe. La réalité est tout autre. La culture et la langue françaises persistent chez les Algériens, et Tlemcen n'est pas en reste.

À travers le pays, l'expansion urbaine importante de la ville de Tlemcen au cours des dernières décennies a donné naissance à une nouvelle réalité linguistique. Le dialecte tlemcenien, qui était autrefois caractérisé par le remplacement de la lettre Qaf par une Hamza, n'est plus exclusivement réservé au centre-ville ou aux habitants d'origine citadine. De même, l'utilisation de la lettre Qaf ou de la lettre /g/ (gaf) n'est plus limitée aux habitants d'origine rurale. Désormais, le choix entre ces variantes phonologiques se fait en fonction du contexte de la conversation et les trois variantes sont utilisées par l'ensemble de la population de la ville de Tlemcen.

II.4. Planification urbaine en Algérie

En général, la planification urbaine vise à gérer les zones urbaines existantes et à anticiper leur développement futur. Cependant, après deux décennies de pratique de la planification urbaine en Algérie depuis l'apparition de la loi 90-29 de 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme, il est devenu évident que sa mise en œuvre est confrontée à des défis méthodologiques et opérationnels.

Dans cette perspective, discuter de ce sujet demeure complexe et nécessite du temps. En Algérie, la réalité des villes, avec tous ses aspects, qu'ils soient liés à l'espace ou non, rend difficile la mise en place efficace de certaines politiques urbaines. Cependant, le vrai souci ne réside pas dans le contenu et l'esprit de la législation régissant cette planification. La planification urbaine en Algérie repose sur la loi 90-29 relative à l'aménagement et à l'urbanisme. Cette loi a introduit deux nouveaux instruments :

- c. Le P.D.A.U (Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme).
- d. le P.O.S (Plan d'occupation des sols).

Mais après plus de vingt ans, ces outils semblent ne pas fonctionner très bien à cause de différents problèmes tels que les contraintes financières. Toutefois, en étudiant cette loi ainsi que la loi relative à l'orientation foncière autrement dit la façon dont les terrains sont utilisés, nous remarquons une certaine antinomie entre le foncier et l'urbanisme. C'est une planification urbaine sans maîtrise foncière comme c'est le cas des constructions illicites ne respectant ni l'aspect architecturale ni l'aspect structurale des nouvelles cités. Ce qui met les autorités devant l'obligation de repenser ses fondements doctrinaux de la planification urbaine en adoptant une loi rigoureuse en mesure de gérer le foncier et l'urbain.

II.4.1 Esquisse historique de la planification urbaine en Algérie avant 1990

En 1965, une ordonnance a conservé la réglementation urbaine héritée de l'époque coloniale. Cette réglementation était basée sur une nouvelle loi générale d'urbanisme introduite en France en 1958 et étendue à l'Algérie en 1960. Cette loi de 1958 incluait divers plans urbains tels que les plans d'urbanisme directeur (P.U.D), les plans d'urbanisme détaillés et les programmes d'urbanisme.

L'ordonnance N.73-29 du 5/07/1973 exigera une algérianisation progressive de la matière avant 1974. La planification urbaine est reconduite par les plans d'urbanisme directeur (P.U.D), circulaire du secrétariat d'état au plan 1974/1975.

L'algérianisation commence et se consolide à partir de 1974 et fondera la politique et les instruments de la planification urbaine en Algérie jusqu'en 1990. Pour la maîtrise du foncier urbain en harmonie avec le principe de l'Étatisation et de la collectivisation des sols urbains et urbanisables, l'ordonnance N.74-26 du 20 février 1974 porte constitution des réserves foncières (R.F.C) au profit de la commune.

Cette politique urbaine se caractérise par une forte centralisation du système de planification où l'État joue un rôle majeur et ultime dans la construction et participe fortement dans la promotion d'e l'approche du "tout-planifier" avec une répartition polarisée des investissements publics. Cependant, cette volonté étatique et cette doctrine de planification totale ont conduit à un blocage. À partir des années 1980, les changements nationaux et internationaux ont marqué la fin du monopole de l'État et du modèle socialiste.

II.4.2 Mutation et réforme: vers l'émergence d'un nouvel esprit de législation-planification urbaine en Algérie

La constitution algérienne de 1989 ainsi que les lois adoptées dans les années 1990 ont marqué des changements profonds sur tous les niveaux. La constitution de 1989 a introduit de nouveaux choix politico-idéologiques, favorisant la démocratie et le pluralisme politique, ainsi que la libéralisation économique et l'adoption d'une économie de marché. C'est dans ce nouveau contexte de réforme qu'il faut lire l'ensemble des lois concernant la planification urbaine, y compris l'aménagement, l'urbanisme et le foncier.

L'encadrement juridique de cette nouvelle planification urbaine est basé sur des lois cadres, notamment:

- e. La loi 90-29 du 1 décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme.
- La loi 90-25 du 18 décembre 1990 relative à l'orientation foncière.
- La loi 91-11 du 27 avril 1991 relative aux modalités d'expropriations pour cause d'utilité publique

La politique urbaine actuelle marque la fin du monopole de l'État et de la planification exhaustive dans la gestion des terres et dans la production urbaine. Elle vise à passer d'une

Chapitre 2 : Délimitation du cadre conceptuel et ancrage théorique: Langue et Espace au coeur de la sociolinguistique urbaine

planification urbaine centralisée à une planification urbaine démocratique et locale, favorisant un urbanisme participatif impliquant de nouveaux acteurs tels que les promoteurs nationaux et étrangers, les propriétaires, les élus et la société civile.

Les réformes engagées à partir de 1990 ont donné naissance à des lois qui se concentrent sur la libéralisation foncière et l'introduction du droit comme fondement de toute politique urbaine. Ces lois visent à instaurer un marché foncier libre, tout en accordant aux autorités publiques des pouvoirs de régulation et de supervision pour garantir un jeu économique équilibré associant des acteurs privés nationaux et étrangers.

Les nouvelles pratiques urbaines, entraînant ainsi la valorisation de certains espaces déjà dynamiques et la dévalorisation d'autres, interpellent l'intervention publique en vue de réguler ou réajuster certaines tendances à la fragmentation urbaine. Ainsi, l'un des leviers pertinents de cette action pourrait être la politique foncière.

La constitution algérienne et la législation mettent clairement l'accent sur le respect fondamental de la propriété privée (foncière). En effet, selon l'article. 50 de la loi 90-29 relative à l'aménagement et l'urbanisme « le droit de construire est attaché à la propriété du sol ».

La loi 90-29, institue le droit de propriété et transforme le foncier urbain, longtemps collectivisé, en un bien de consommation obéissant aux logiques économiques du marché et provoquant ainsi une dynamique urbaine assez rapide.

La législation algérienne en matière de planification urbaine est affiliée au droit d'urbanisme français pour des raisons historiques et culturelles bien définies. Elle s'inspire de la législation française au point où elle porte la même appellation qu'une loi foncière française. Il s'agit de la célèbre loi d'orientation foncière, promulguée en France le 30 décembre 1967 et publiée dans le journal officiel du 3 janvier 1968. La loi d'orientation foncière (LOF) est restée le texte de référence en matière d'aménagement et d'urbanisme jusqu'à la loi Gayssot du 13 décembre 2000 relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU).

La loi 90-29 libère toutes les transactions foncières avec une suppression totale des réserves foncières.

En somme, l'avenir de la planification urbaine en Algérie dépendra d'une gestion-maitrise du foncier urbain et urbanisable qui reste à notre sens défailante. L'exemple de la planification urbaine en Algérie reflète l'intérêt mais aussi les limites et la complexité des réformes qui tentent de passer au modèle libéral.

II.5. La planification urbaine de Tlemcen

La lecture de l'espace urbain de la ville de Tlemcen, dans ses différentes composantes, permet de relever une certaine dichotomie subversive entre une structure traditionnelle (celle de la Médina) répondant à une fonction spécifique et une structure récente à vocation résidentielle et de service. Cette coexistence crée une rupture dans la manière dont l'espace est utilisé, accentué par les nouveaux plans urbains qui ont disjoint ces deux parties de la ville sur les plans fonctionnel et esthétique.

En outre, nous constatons l'émergence de quartiers marginalisés qui ne se limitent pas aux zones géographiquement défavorisées ou récemment développées, mais touchent également des espaces historiquement importants, cas du Madress en l'occurrence. Ces quartiers, autrefois centraux pour divers aspects de la vie urbaine (comme l'histoire, la culture ou l'économie) ont subi des changements sociaux et économiques qui les ont rendus moins adaptés aux besoins contemporains.

II.5.1 Configuration du tissu urbain de la médina de Tlemcen avant sa restructuration

Les enceintes découvertes au début de la période coloniale, décrites dans divers rapports sur Tlemcen, indiquent que la ville médiévale était très vaste. Elle comprenait deux centres urbains, Agadir et Tagrart. Les deux centres urbains sont dotés d'une grande mosquée et séparés par une courte distance à l'ouest. Les enceintes s'étendaient jusqu'au grand bassin (plan n° 2), ce qui est confirmé par la fondation de Mansourah.

À l'arrivée des Français, Tlemcen se composait de trois grands quartiers, comme le mentionne l'apostille du chef du génie Gaubert du 27 avril 1845 : le quartier des Hadars à l'est, celui des Kouloughlis à l'ouest, et le quartier juif au centre séparant ainsi les deux premiers (plan n° 1).

Avec l'installation des différentes dynasties, plusieurs édifices ont été implantés au centre, réorganisant de fait la structure urbaine autour de ces nouveaux éléments dominants. Les quartiers résidentiels se sont ensuite développés autour de ce nouveau noyau central. Deux

Chapitre 2 : Délimitation du cadre conceptuel et ancrage théorique: Langue et Espace au coeur de la sociolinguistique urbaine

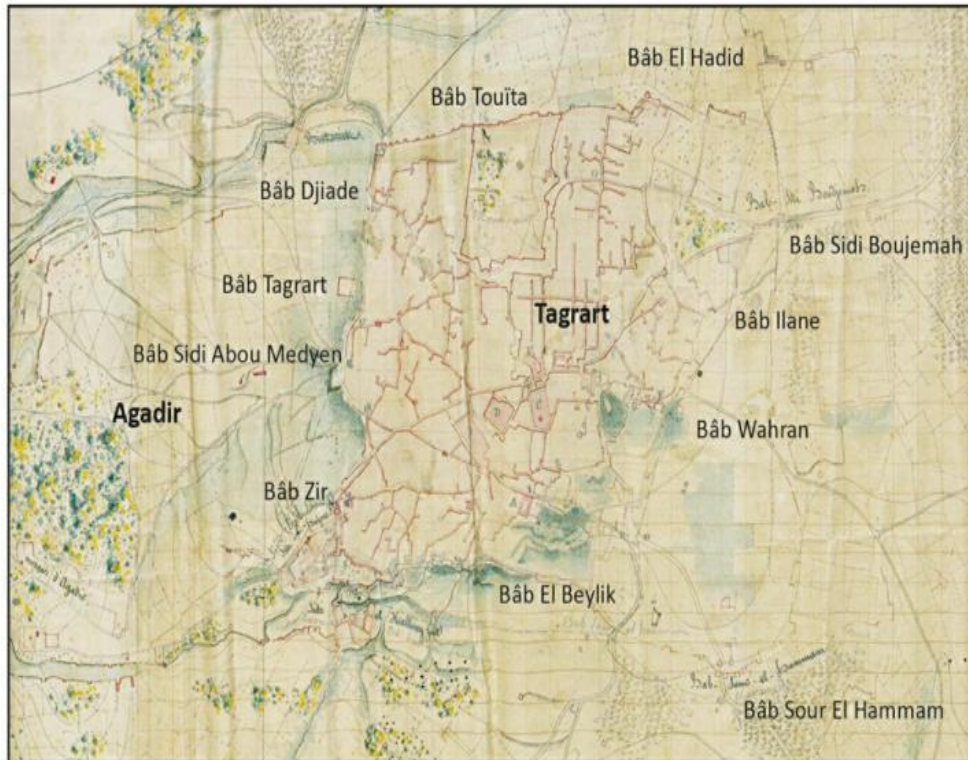
grandes places destinées aux activités commerciales ont été aménagées en face de la grande mosquée : la place des Caravanes et la place des Fondouks. Un axe commercial important reliait la porte de Sidi Abou Medyen à celle de Sidi Boudjemah, passant par les deux places et le quartier commercial d'al-Qaysâriya.



Plan n° 1 : Plan de Tlemcen, 1844 - Archives de Vincennes⁹

Le plan ci-dessous (plan n°2) , datant des premières années de la colonisation de l'Algérie et réalisé par un groupe d'officiers, fournit des informations importantes sur l'organisation de la ville avant sa transformation. Il indique l'existence de plus de trente portes, les vestiges des enceintes et des forts de l'époque précoloniale, les chemins menant à la ville en passant par les portes.

⁹<https://books.openedition.org/pup/46285?lang=fr>



Plan n° 2 : Portion d'un plan de Tlemcen et ses alentours, réalisé le 06/02/1836 par les MM^r Desefsard et Boquet (capitaines de génie), Mazuel, Coffinière, Genès, Grailles, Delagrèserie, Mouron et Fournico (lieutenants) –¹⁰

II.5.2 Organisation spatiale de Tlemcen pendant la période coloniale

Tlemcen a été occupée par les Français en 1833, et ils s'y sont installés définitivement en 1842 (LECOCQ, 1940). C'est à partir de cette année que le Général Bugeaud a construit une muraille en pierre autour de Tagrart, suivant le tracé des Almohades, avec sept portes : porte du Nord, de l'Abattoir, du Sud, des Carrières, d'Oran et de Fès, qui ont été détruites après l'indépendance. Il a également entrepris des démolitions et transformations architecturales importantes, convertissant plusieurs édifices en casernes militaires dans les quartiers de Mustapha, Beylik, Kissaria, Ksar El Bali, Mechouar Tunis, Ghourmala et Maezouz (LECOCQ, 1940).

En 1845, les Français ont lancé un projet pour européeniser la médina de Tlemcen, en alignant et élargissant les ruelles et en aménageant des places. Les rues concernées incluaient Ghourmala, Rue de France, Ximenes, Rue de la Paix, Clauzel, Rue des Victoires, l'Abattoir et

¹⁰<https://books.openedition.org/pup/46285?lang=fr>

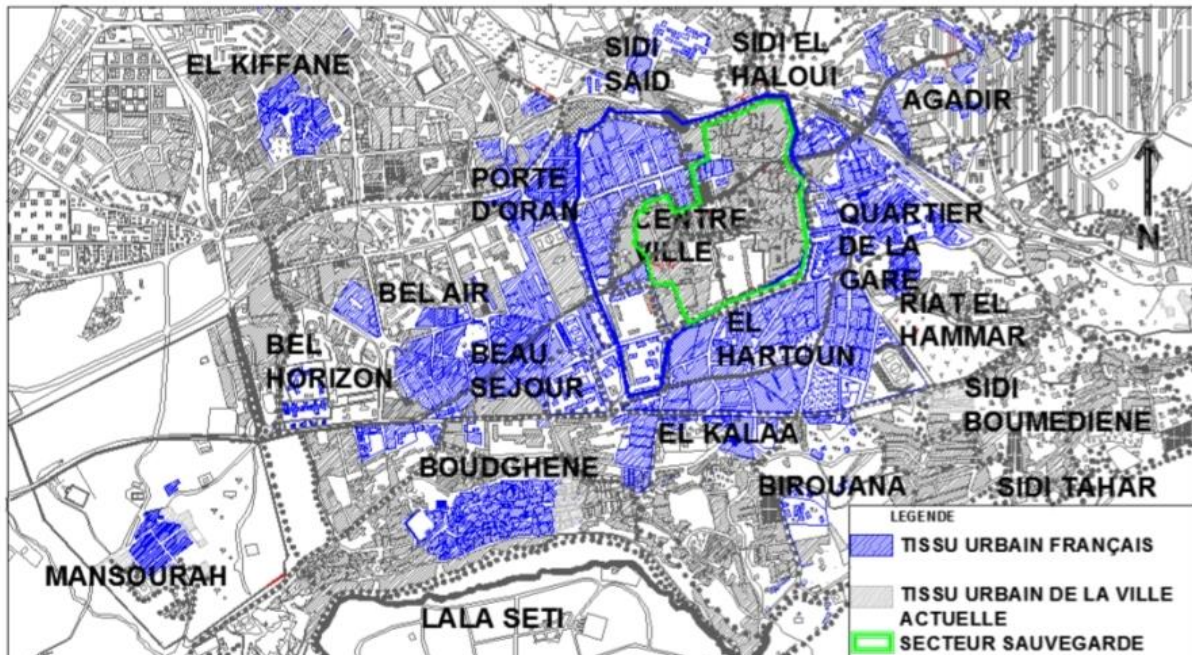
Bel Abbès. Les places prévues étaient celles des Caravansérails, du Fondouk, de la Mosquée, du Mechouar, Bugeaud et des Victoires (BOUKERCHE, 1989) .

En 1860, un nouveau plan urbain en échiquier a été élaboré, visant à déplacer le centre musulman de la place des Caravansérails vers Tafrata, au nord, en aménageant la place Cavaignac et l'église Saint Michel. La nouvelle ville européenne devait être organisée autour d'un boulevard principal, avec des rues secondaires convergeant vers celui-ci et des équipements administratifs de chaque côté.

En 1920, un plan d'urbanisme a été établi pour étendre la ville au-delà du noyau historique saturé, créant de nouveaux quartiers comme le quartier de la Gare, Riat El Hammar, Bel Air, Beau Séjour, El Hartoun et El Kalaâ. Ce plan incluait également la construction d'une nouvelle voie ferrée reliant Tlemcen à Béni Saf, en plus de la première voie ferrée vers le Maroc réalisée en 1916.

À partir de 1958, les Français ont cherché à éradiquer l'habitat précaire de Boudghene et à intégrer la population autochtone selon les directives du plan de Constantine, en élaborant un nouveau plan (plan Mauger), renouvelé en 1960 et 1961, prévoyant la construction de cités d'habitations collectives à Rhiba, Sidi Chaker, Sidi Saïd, Metchekana et Sidi Lahcen.

En 1962, avec l'indépendance du pays, Tlemcen était délimitée au nord par le quartier de Sidi Saïd et le chemin de fer, à l'ouest par Mansourah, à l'est par Sidi Othman et au sud par le plateau de Lala Setti. La Figure n°10 explicite les limites de Tlemcen et les zones urbaines développées par les Français par rapport à la ville actuelle.

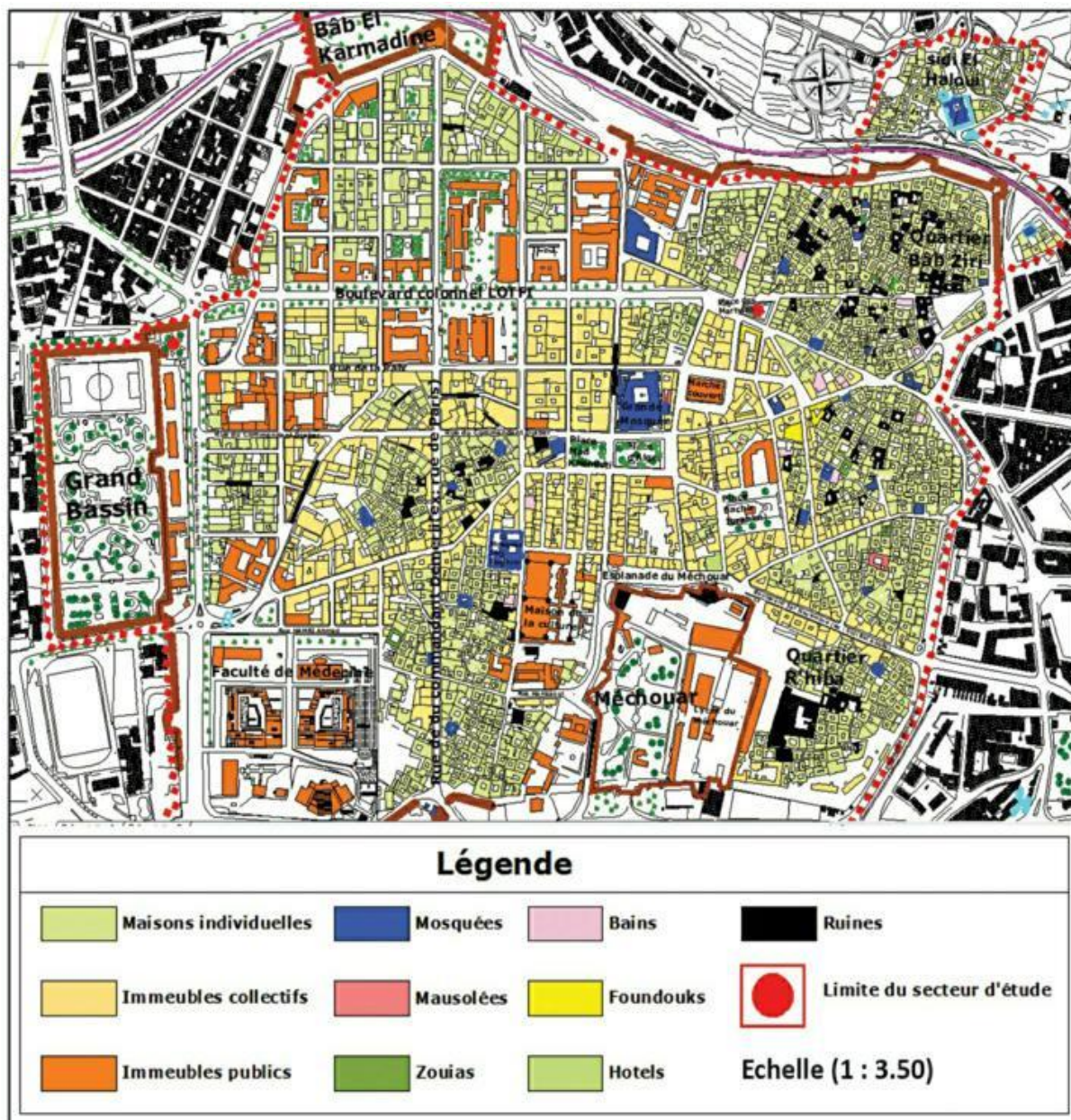


plan n°3 : Situation des tissus urbains coloniaux par rapport à la ville actuelle

II.5.3 Organisation spatiale de la médina (état actuel)

La médina de Tlemcen aujourd'hui (plan n° 3) présente une spécificité particulière aux médinas du nord algérien et distincte de celles du Maroc et de la Tunisie. Sa structure urbaine actuelle se compose de trois formes principales :

- Structure urbaine médiévale: Cette forme représente ce qui reste de la configuration initiale de la médina, avec des fragments situés à plusieurs endroits, le plus important se trouvant dans la ville basse.
- Forme hybride : Cette forme résulte d'un chevauchement complexe entre la trame arabo-musulmane et la trame européenne rectiligne. Elle provient des divers percements effectués lors d'opérations d'alignement partielles et générales.
- Forme rectiligne : Implantée dans les zones démolies et reconfigurées au sein du tissu urbain arabo-musulman, cette forme se retrouve notamment dans le quartier juif, la zone de la Qaysâriya, et la caserne du Baylik, ainsi que dans les zones restées vierges à l'ouest et au nord-ouest de la ville. Cette zone se compose en grande partie de résidences individuelles avec également la présence d'immeubles collectifs.



Plan n°4 : Plan de la médina de Tlemcen actuellement POS de Tlemcen, réalisé par l'ANAT¹¹

¹¹<https://books.openedition.org/pup/46285?lang=fr>

II.6. Une discipline qui interroge l'espace: la sociolinguistique urbaine

Il est important de mettre l'accent dans cette partie sur la différence qui puisse exister entre les objectifs de la sociolinguistique générale et ceux de la sociolinguistique urbaine.

II.6.1 De la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique est une branche relativement récente de la linguistique. Elle envisage d'étudier les productions langagières des locuteurs comme conditionnées par des paramètres sociaux précis. L'émergence de cette discipline date des années 1960 aux USA à partir d'une critique du Cours de Linguistique Générale de Ferdinand De Saussure, autrement dit, suite à une nécessité de dépasser cette vision structurale et trop restrictive de l'étude de la langue. Selon les sociolinguistes, cette approche théorique du Cours de linguistique générale néglige l'étude de phénomènes linguistiques importants, en particulier ceux liés au contexte social.

Dans le même ordre d'idées, William LABOV, l'un des pionniers de la sociolinguistique, s'oppose aux linguistes qui adhèrent à la tradition saussurienne. Il estime que :

« [Ces derniers] ne s'occupent nullement de la vie sociale, ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue. Ils s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication Haddadi 424 fondée sur des données extérieures tirées du comportement social » (W. LABOV, 1976 : 259).

La sociolinguistique est ainsi reconnue comme l'un des principaux cadres théoriques et méthodologiques en sciences du langage. Son objectif est d'analyser, de comprendre et d'expliquer les influences mutuelles entre les contextes sociaux et les pratiques linguistiques, ainsi que d'examiner les contextes sociaux à travers leur dimension linguistique.

Aujourd'hui, la sociolinguistique est largement reconnue comme une discipline distincte sur le plan épistémologique et méthodologique. Elle s'est même fragmentée en plusieurs sous-disciplines, chacune se concentrant sur un domaine spécifique d'étude : sociolinguistique variationniste, sociolinguistique interactionnelle, sociolinguistique urbaine, etc.

Il est également important de noter qu'à partir des années 1990, une partie de la sociolinguistique française, et par extension la sociolinguistique « francophone », a commencé à explorer la notion de sociolinguistique urbaine. Cette réflexion a été initiée

notamment à travers l'ouvrage de Louis-Jean Calvet intitulé « Les voix de la ville », publié en 1994.

II.6.2 La sociolinguistique urbaine ; de quoi s'agit-il ?

Au début des années quatre vingt dix, la sociolinguistique s'est principalement penchée sur le terrain urbain, au point qu'on a pu se demander s'il n'y avait pas là un lien de nécessité, si la ville n'était pas le terrain par excellence de l'approche sociale des faits de langue, etc.

La sociolinguistique urbaine essaye depuis quelques années d'étudier les effets de l'espace sur les langues et les discours. Elle s'attache aussi à dire la société à travers l'étude de la langue et des discours. Elle tente également de mieux cerner les faits relevant de la covariance entre langue et société et qui sont façonnés par la culture dominante dans la ville (T.BULOT) « la culture urbaine ». Par opposition à la sociolinguistique générale, la sociolinguistique urbaine insiste sur l'importance du facteur urbain qui a bien des effets sur les langues et les représentations linguistiques où une large part est faite à la mobilité spatiale comme valeur sociale. Vincent Veschambre explique cette différence comme suit :

« Dans la sociolinguistique « classique », il s'agit d'étudier la covariance langue/société sans problématiser la ville : l'espace apparaît comme une donnée. En sociolinguistique urbaine, on considère que l'espace est un produit social, que la domination, la désignation de l'espace concourent à le produire »¹² (V.VESCHAMBRE, 2005 : 1-3)

- La sociolinguistique urbaine a en effet, depuis dix ans, essentiellement travaillé sur :

- Les villes plurilingues, fréquemment observées dans les nations en développement, suscitent un intérêt particulier dans le cadre des recherches, suivant soit une approche centrée sur le corpus linguistique (la forme des langues au sein de la ville), soit une perspective axée sur le statut linguistique (les dynamiques entre les langues, notamment sur les marchés). soit sur les deux, s'intéressant donc à la gestion *in vivo* du plurilinguisme (cf les travaux de L.J.CALVET).

¹² VESCHAMBRE, V. (2005), « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », in Les voix de la ville revisitées, in Signalétiques langagières et linguistiques des espaces de ville, CALVET, L.J., revue de l'université de Moncton, vol. 36, pp.1-3

- La ville est caractérisée non seulement par sa diversité linguistique éventuelle, mais surtout par sa mise en mot, par la façon dont les habitants s'approprient les espaces à travers le langage. Cette perspective met l'accent sur l'analyse du discours, et plus récemment, elle adopte une approche interdisciplinaire, notamment en lien avec la géographie sociale (cf les travaux de T.BULOT)
- La ville en tant que productrice lexicale : les recherches les plus abondantes et les plus médiatisées se concentrent sur le langage des jeunes dans les quartiers urbains et les banlieues (J.BILLIEZ,C.TRIMAILLE, GOUDAILLER, etc.).

Faire de la sociolinguistique urbaine exige alors d'affirmer la nécessité de continuer à questionner la relation qui existe entre les langues ou encore les différentes formes d'une même langue sauf que ceci doit être réalisé sous l'angle de l'influence des espaces urbains. Il s'agit également d'envisager ce que les discours épilinguistiques révèlent des tensions au sein des groupes sociaux.

La sociolinguistique urbaine examine les pratiques linguistiques afin de saisir les spécificités propres aux contextes où se manifestent des schémas sociolinguistiques associés à des tensions, des conflits, des rapports de domination ou de minoration, voire à des formes de discrimination, de crise, de rejet et de perturbations identitaires. Ce qui lui confère l'aspect engagé et militant.

La sociolinguistique urbaine, selon T.BULOT, se concentre sur l'étude des liens entre les discours relatifs à l'espace urbain et ceux concernant les langues utilisées, dans le but d'analyser et de combattre l'exclusion des minorités sociales chaque fois que le langage est en jeu. Cette approche considère la culture urbaine comme un modèle dominant. Elle est nécessairement engagée et relève de la « militance scientifique » (T.BULOT) en même temps que de l'apport de connaissances aux fonctionnements sociaux.

II.6.3 La distinction entre la sociolinguistique urbaine et sociolinguistique non urbaine

Thierry BULOT s'interrogeait en février 2002 sur la question de l'éventuelle distinction entre sociolinguistique urbaine et sociolinguistique « non urbaine » et il écrivait :

« La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique en et de crise. En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse donc son premier questionnement identitaire [il songeait à ce qui constitue la sociolinguistique, à ses liens avec et ses oppositions à la linguistique] et de crise parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique en général, une société qui l'est tout autant »¹³(T. BULOT,T,2002 :9)

II.7. La culture urbaine

La culture urbaine est caractérisée par des interactions sociales anonymes et une mobilité spatiale. Le langage urbain se distingue par son caractère artistique et son pluri-ethnisme revendiqué. Pour être reconnu collectivement et individuellement, il doit porter la marque d'un éloignement spatial tout en maintenant une proximité sociale. Les pratiques dites globales servent de lieux de réappropriation territoriale, devenant des espaces d'expression concrets pour une population se sentant exclue de l'espace public.

II.8. L'espace

L'espace est au cœur des recherches en sociolinguistique urbaine. Henri Raymond souligne que chaque société humaine crée, façonne et délimite son propre espace. Selon Marion Segaud, dans son ouvrage "Anthropologie de l'espace", il existe une analogie entre les manières de nommer l'espace et les individus. Par exemple, la langue japonaise utilise la position dans la hiérarchie sociale, la parentèle et le statut à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison pour désigner un individu.

En outre, l'espace devient un marqueur de pouvoir, illustré par les conflits territoriaux, les tensions entre espace-nation et espace-culture, ainsi que la relégation de minorités dans des espaces marginaux démontrant ainsi son rôle significatif dans la dynamique sociale.

¹³ BULOT, T.(2002), «La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. »,in Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire,in Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES n° 3, p. 9, URP : <http://www.marges-linguistiques.com>.

Selon Edward T. HALL, l'espace est un produit culturel spécifique. L'auteur considère que l'espace dans lequel s'établit notre communication avec les autres nous affecte sans que nous en soyons conscients. Chacun de nous a son propre espace.

II.9. La ville

La ville, avec ses structures, divisions, et pratiques existe socialement à travers des symboles. Cette dernière agit tel un milieu qui influe sur l'émergence et la transformation des langues et des discours, laissant sa marque distinctive.

La sociolinguistique urbaine, en tant que discipline distincte et domaine de notre recherche considère la ville comme un milieu, indépendamment de la conception que l'on en a. Ainsi, la ville est appréhendée comme un espace particulier dont les caractéristiques influent sur la création, la transformation et l'usage des langues.

La ville, en tant que foyer de convergence humaine, institutionnelle et matérielle, se démarque en tant qu'espace où se déploient diverses activités. C'est un lieu d'échange et de circulation variée. Elle représente le centre du politique, du religieux, du juridique et des savoirs, avec un tissu urbain plus ou moins dense. En tant que lieu d'arrivée de migrations, la ville devient un espace où coexistent différents langages, reflétant l'hétérogénéité linguistique. (V.Veschambre, 2004). Parallèlement, la ville favorise le métissage linguistique. La ville devient également l'espace où émerge une séparation graduelle des langages, tant avec ceux de l'extérieur, notamment la campagne, que à l'intérieur, marquée par la différenciation linguistique et sociale entre des langages nobles, bourgeois et populaires, ainsi que des argots variés. C'est le creuset des productions culturelles spécifiquement urbaines et demeure un lieu de production et de référence identitaire.

La ville est un espace exemplaire ou typique de rapports sociaux; elle constitue le lieu d'un espace public, d'une séparation du public et du privé, ainsi qu'un milieu (relativement) ouvert d'installation, de rencontres et d'échanges. Enfin, la ville engendre des disparités internes sur plusieurs plans : matériel, économique, social, entre les quartiers, les classes sociales, les origines régionales ou ethniques, ainsi qu'entre les diverses activités, elle est le théâtre d'une dynamique tendue entre ouverture et fermeture sociale d'une part, et entre l'indépendance relative des individus par rapport à leur lieu de vie (habitat, activités, déplacements) et leur ancrage territorial (voisinage, quartiers, cités) d'autre part. La ville est donc perçue en

sociolinguistique non seulement comme étant un espace social mais plutôt comme une matrice discursive(T.BULOT).

II.10. Le territoire

La notion de territoire englobe plusieurs aspects indéterminés, qu'ils soient d'ordre géographique, historique, éthologique, politique etc. Le terme vient du latin 'territorius' qui vient qualifier une zone conquise par l'armée romaine et gouvernée par une autorité militaire, selon Yvon Pesqueux ;

- D'un point de vue géographique, le territoire signale l'existence d'un espace de référence délimité par des "frontières" naturelles (géographie physique) et/ou permettant à un groupe humain d'y résider (géographie humaine, impliquant ainsi une référence à l'ethnicité).
- D'un point de vue historique, on observe une référence à la terre, initialement liée à l'agriculture domaniale, qui évolua vers le système féodal puis vers la propriété privée. Cette référence se retrouve à la fois dans l'idéologie pragmatique et utilitariste de la notion de "terrain", ainsi que dans un concept de propriété communale, également présent dans la perspective éthologique de la notion (comme le territoire de chasse d'un groupe de félins, par exemple).
- D'un point de vue politique, la notion de territoire est très présente dans la logique politique de la colonisation.
- D'un point de vue symbolique et donc anthropologique, on y trouve une dimension émotive et identitaire. "C'est mon territoire, tu n'y touches pas", indique un enfant à ses parents.
- D'un point de vue urbanistique, le territoire se décline en quartiers, marquant une ségrégation entre les quartiers considérés comme "chics" et ceux qualifiés de moins favorisés, ainsi qu'en ghettos, mettant en relief la marginalité, l'ethnicité, et constituant un creuset de difficultés sociales et de problèmes de santé.
- En milieu urbain, le territoire est perçu comme cloisonné, donnant lieu à des zones délimitées en fonction de critères sociaux. Cette organisation territoriale s'articule autour d'une structure institutionnelle qui varie en fonction de la proximité ou de l'éloignement du centre-ville, avec des

institutions devenant plus fonctionnelles, voire absentes, en s'éloignant du cœur urbain.¹⁴ (Y.PESQUEUX, 2009)

II.11. Les représentations

La notion de représentation est apparue pour la première fois au début du XXème siècle comme concept sociologique, d'origine latine vient de « repraesentatio » et qui signifie rendre présent. Autrement dit, il s'agit de l'action de mettre sous les yeux de quelqu'un. Elle sera reprise au sein des sciences du langage par plusieurs sociolinguistes comme MOSCOVICI. S., sous diverses appellations (idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique, etc.) pour désigner l'ensemble des perceptions que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent. C'est ce que nous pouvons lire dans ce passage: « Une forme courante (et non savante) de connaissances socialement partagées qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensemble sociaux et culturels » (GUNENIER)

II.11.1 La définition des représentations

Les représentations émergent de la construction mentale d'individus ou de groupes sociaux, prenant la forme d'informations, d'opinions, de perceptions et de croyances. Elles sont façonnées par des expériences personnelles et des interactions interpersonnelles, servant de références lorsque l'individu ou le groupe examine des objets matériels ou sociaux, des concepts ou des groupes de personnes. Ces représentations orientent les conduites adoptées vis-à-vis des sujets traités, reflétant ainsi la manière dont les individus interprètent et donnent un sens à leur environnement.

II.11.2 Les formes de représentations

Nous abordons dans cette partie les différentes formes des représentations.

II.11.2.1 Les représentations sociales

Les représentations sociales se révèlent être des phénomènes complexes profondément enracinés dans le tissu social. Ce concept a été initialement introduit en 1898 par le célèbre sociologue ÉMILE DURKHEIM dans son article intitulé "Représentations individuelles et représentations collectives". Selon Durkheim, les représentations sociales englobent un

ensemble d'opinions, de savoirs et de structures mentales, englobant des domaines tels que les sciences, la religion et les mythes.

Cette idée de représentation sociale a été réintroduite et élaborée de manière significative par le psychosociologue MOSCOVICI en 1961, à travers son étude sur la transformation d'une théorie scientifique, en l'occurrence la psychanalyse, en représentation sociale. MOSCOVICI distingue deux processus qui expliquent les liens entre les représentations et le social, contribuant largement à renforcer le caractère collectif de la connaissance :

- L'ancrage : se réfère au processus par lequel les représentations prennent racine dans la société. En d'autres termes, il vise à rendre les nouvelles informations compréhensibles et à faciliter une meilleure communication en fournissant des outils communs d'analyse des événements.
- L'objectivation : correspond à une opération visant à rendre une information abstraite plus concrète.

II.11.2.2 Les représentations individuelles

Les représentations individuelles émergent de la conscience personnelle et reflètent les perceptions construites par l'individu dans son environnement. Leur nature changeante est intrinsèquement liée à l'existence de leur créateur. Certains auteurs associent cette notion à celle de représentation mentale ou cognitive, décrivant ainsi une intériorisation des situations vécues par l'individu qui donne un sens à ses actions. Ces représentations trouvent leur source dans les expériences personnelles de l'individu.

II.11.2.3. Les représentations collectives

La notion de représentation collective a été abondamment explorée par de nombreux sociologues et désigne les représentations partagées au sein d'un groupe social. Ces représentations émergent de la conscience collective, formant le socle de la communauté. Initialement axées sur divers objets tels que la religion, la politique, la technique, la morale, etc., elles sont, selon Émile Durkheim imposées à l'individu par la conscience collective, influençant ses modes d'être, de penser et d'agir. Stables et intergénérationnelles, ces représentations se manifestent idéalement sous la forme de perceptions mentales collectivement partagées, comprenant des traditions, des mythes, des

savoirs, des opinions, des visions et des croyances. Tandis que matériellement, elles se traduisent par des pratiques et des comportements individuels ou collectifs.

II.11.2.4. Les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques renvoient aux perceptions, idées et croyances d'individus ou de groupes concernant les langues, leurs variantes et les pratiques langagières. Elles ont un impact sur la manière dont les locuteurs appréhendent et interagissent avec les différentes langues, contribuant ainsi à la construction sociale de la réalité linguistique.

.Les représentations de la langue font partie des représentations sociales étant donné que la langue elle-même est une composante de la société. Le travail que nous entreprenons porte en effet sur les représentations linguistiques des informateurs tlemcenien sans perdre de vue le caractère social de la langue.

II.12. Discours épilinguistique

Il importe de préciser que la sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique des discours qui porte en ses jalons une problématisation de l'espace. C'est ce qui attire notre attention dans cette recherche qui part des discours épilinguistiques et des discours topologiques (sur l'espace) pour déceler les représentations des enquêtés vis-à-vis des langues et des espaces.

L'épilinguistique renvoie à toutes les activités épilinguistiques associées aux langues et variétés de langues. Il s'agit essentiellement des jugements portés par les locuteurs sur les langues et les pratiques linguistiques.

II.13. Discours topologique

Nous nous intéressons aux discours portés sur les espaces. Le discours topologique est un discours sur l'espace corrélé aux langues et aux pratiques réservées aux espaces urbains.

Cette recherche se veut donc une corrélation entre les discours épilinguistiques et les discours topologiques dont l'objectif primordial est de discerner le rapport qu'entretient l'enquêté avec la langue et l'espace.

II.14. Entre discrimination et glottophobie

Le concept de 'discrimination' se réfère au traitement différencié et illégitime d'une personne ou d'un groupe, particulièrement en ce qui concerne l'accès à des droits, des ressources ou des

services. Cette distinction repose sur des caractéristiques stigmatisées de manière arbitraire, une justification jugée inacceptable sur le plan éthique et/ou illégale sur le plan juridique. Concrètement, la discrimination se manifeste par un dénigrement et un rejet ciblé dans des contextes tels que l'embauche, l'accès à la formation, au logement, aux soins, aux financements ou encore dans l'exercice de la parole publique, de la citoyenneté et de la liberté d'expression. Nous voyons d'emblée que la discrimination peut prendre plusieurs formes de manifestations.

La glottophobie est un terme forgé par Philippe Blanchet dans (BLANCHET, 2016). Le sociolinguiste considère que la manière dont on parle peut être un facteur de discrimination. Le mot se compose de "phobie", une discrimination subie par des personnes, et de "glotto", la langue.

Le terme « glottophobie » se réfère aux discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de « stigmatisation », concept forgé par le sociologue E.GOFFMAN, et qui mène à ces discriminations. La glottophobie est également utilisée pour désigner les discriminations linguistiques et décrire le processus par lequel quelqu'un est exclu ou stigmatisé en raison de critères linguistiques comme l'accent par exemple. Les pratiques linguistiques et leur impact sur le renforcement des rapports de domination sont d'autant plus insidieux qu'ils restent souvent invisibles.

L'expression "discrimination linguistique" se concentre sur les langues, tandis que le concept de "glottophobie" déplace la problématique vers le domaine socio-politique en soulignant que la discrimination concerne directement les individus. Les caractéristiques linguistiques deviennent ainsi un prétexte pour discriminer les personnes.

Chapitre troisième. Cadre pratique:
Des langues et des Espaces dans les
Discours des Tlemceniens

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Dans ce chapitre, nous allons aborder la partie analytique de notre travail de recherche. Nous allons nous focaliser sur l'analyse des données collectées à travers l'entretien ainsi que le questionnaire. Nous commençons cette partie en s'arrêtant au profil socio-spatial de nos enquêtés.

III.1. Profil socio-spatial des enquêtés

1. Le sexe

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Nombre	44	106	150
Pourcentage (%)	29.3%	70.7%	100%

Tableau 1. Le sexe des enquêtés

Il est observé que la majorité des répondants aux questionnaires sont des femmes, représentant ainsi 70,7 % de l'échantillon tandis que les hommes ne constituent que 29,3 % de celui-ci. Nous précisons que le genre n'est pas représentatif dans cette étude et ne constitue pas une variable élémentaire dans la recherche entreprise.

Pour les besoins compréhensifs et explicatifs, nous avons aussi fait recours à des entretiens qui nous ont permis de comprendre la nature des discours sur les espaces et sur les langues. Notre échantillon est composé de 12 informateurs, dont voici la répartition en fonction du sexe :

Enquêtés	E1	E2	E3	E4	E5	E6	E7	E8	E9	E10	E11	E12
Sexe	Femme	Femme	Femme	Homme	Femme	Femme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme

Tableau 2. Le sexe des enquêtés par entretien

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

2. Tranche d'âge

Age	18-30 ans	30-45 ans	45-60 ans	Plus de 60ans	Total
Total	71	51	19	9	150
Pourcentage (%)	47,33%	34,00%	12,67%	6,00%	100%

Tableau 3.tranche d'âge des enquêtés par questionnaire

En ce qui concerne la répartition des informateurs par tranche d'âge, il est notable que la majorité des enquêtés appartiennent à la tranche d'âge allant de 18 à 30 ans, représentant ainsi un taux de 47,3 %. Les informateurs âgés entre 30 et 45 ans constituent quant à eux 34 % de l'échantillon, tandis que ceux âgés entre 45 et 60 ans représentent 12,7 %. Or, les personnes déclarant être âgées de plus de 60 ans représentent une proportion minoritaire soit 6 % seulement de l'ensemble des participants.

En ce qui concerne l'entretien, voici la répartition de notre échantillon en fonction de tranche d'âge :

Enquêtés	E1	E2	E3	E4	E5	E6	E7	E8	E9	E10	E11	E12
Age	23ans	23ans	24ans	30ans	29ans	27ans	25ans	31ans	27ans	60ans	27ans	65ans

Tableau 4.tranche d'âge des enquêtés par entretien

3. Ville d'origine

Ville d'origine	Tlemcen	Ghazaouet	Maghnia	Sidi bel abbes	Dunkerque (France)	Autre (Alérienne)	Total
Nombre	145	1	1	1	1	1	150
Pourcentage (%)	96,67%	0,67%	0,67%	0,67%	0,67%	0,67%	100%

Tableau 5.La ville d'origine des enquêtés

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

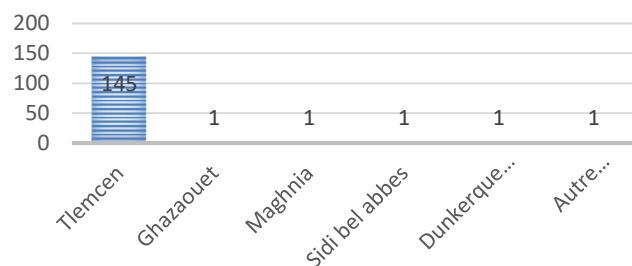


Figure 1.ville d'origine des enquêtés

Les participants ont indiqué que Tlemcen est leur ville d'origine avec un taux de 96,67 %. En revanche, un faible pourcentage soit 0.67% des enquêtés viennent d'autres villes telles que Ghazaout, Maghnia, Sidi Bel Abbes et Dunkerque (France) également. Par ailleurs, un pourcentage similaire a répondu "autre".

4. Commune de résidence

Commune de résidence	Commune de Tlemcen	Commune de Mansourah	Total
Nombre	44	106	150
Pourcentage (%)	29.3%	70.7%	100%

Tableau6.Commune de résidence des enquêtés

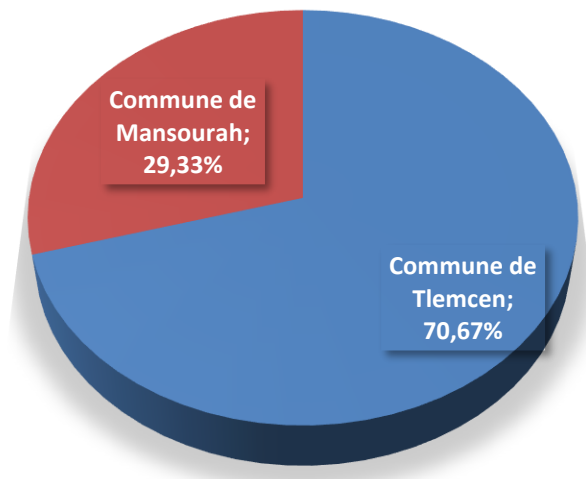


Figure 2. Commune de résidence des enquêtés

En ce qui concerne la répartition des participants par commune, il est remarquable que 70,7 % des enquêtés résident dans la commune de Tlemcen, tandis que seulement 29,3 % appartiennent à la commune de Mansourah.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

5. Quartier de résidence

Quartier de résidence	Nombre	Pourcentage (%)
Centre-ville (ancienne médina)	15	10,00%
Les cerisiers	3	2,00%
Kiffane	11	7,33%
Abou techfine	14	9,33%
Oudjlida	13	8,67%
Boudjlida	4	2,67%
Les dahlias	8	5,33%
Kodia	1	0,67%
Bel aire	4	2,67%
Bel horizon	1	0,67%
Boudghene	5	3,33%
Kalâa	8	5,33%
Hai zitoune	9	6,00%
El hartoune	6	4,00%
UB6	3	2,00%
Imama	27	18,00%
Bouhannak	15	10,00%
Béni Boublène	0	0,00%
Attar	0	0,00%
L'ancienne ville de Mansourah	3	2,00%
Total	150	100%

Tableau 7. Quartier de résidence des enquêtés par questionnaire

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

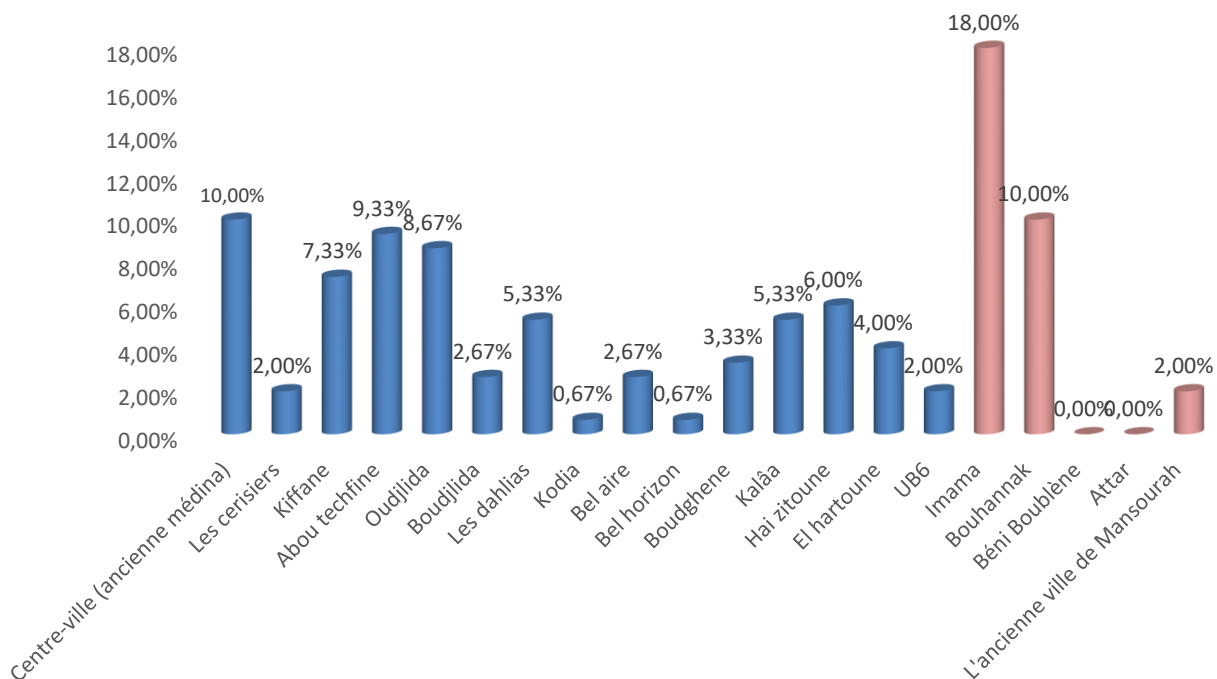


Figure 3. Quartier de résidence des enquêtés par questionnaire

Les quartiers de résidence des participants présentent une répartition variée. Le Centre-ville (ancienne médina) est mentionné par 10 % des participants, tandis que Les Cerisiers représentent 2 %. Les quartiers de Kiffane, Abou Techfine et Oudjlida sont cités respectivement par 7,33 %, 9,33 % et 8,67 % des répondants. Boudjlida et Les Dahlias sont mentionnés par 2,67 % et 5,33 % des participants, tandis que Kodia est mentionné par seulement 0,67 %. Bel Aire et Bel Horizon sont signalés par 2,67 % et 0,67 % respectivement. Les quartiers de Boudghene et Kalâa représentent chacun 3,33 % et 5,33 %, tandis que Hai Zitoune est mentionné par 6 %. El Hartoune, UB6 et Imama sont respectivement cités par 4 %, 2 % et 18 %. Bouhannak et L'ancienne ville de Mansourah sont mentionnés par 10 % et 2 %, tandis que les quartiers de Béni Boublène et Attar ne sont pas mentionnés.

Pour une meilleure représentativité, nous avons tâché de varier dans le choix des quartiers de résidence des sujets enquêtés. Ceci s'est fait dans le but de vérifier les changements dans les rapports aux langues et aux espaces dans différents quartiers et parties de la ville d'étude.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

Par ailleurs et afin de mieux appuyer notre étude, nous avons choisi de réaliser des entretiens avec douze enquêtés qui appartiennent aux quartiers suivants :

Enquêtés	Bouhannak	Enquêtés	Imama
E1	Bouhannak 400	E7	Mansourah Imama
E2	Bouhannak	E8	Mansourah
E3	Bouhannak 500	E9	Hay ibn badis
E4	Bouhannak 400	E10	Imama
E5	Bouhannak	E11	Imama
E6	Bouhannak 400	E12	Imama

Tableau 8. Quartier de résidence des enquêtés par entretien

Le choix de ces deux quartiers n'a pas été arbitraire mais plutôt basé sur une analyse des perceptions des habitants. Parmi tous les quartiers relevant des communes de Tlemcen et de Mansourah, nous avons observé que les résidents qui expriment des situations de discrimination linguistique vécues sont exclusivement ceux d'Imama et de Bouhannak.

6. Depuis combien de temps habitez-vous ce quartier ?

Cette question est importante puisqu'elle nous permet d'identifier et de comprendre la nature des représentations. En effet, le sentiment d'être stigmatisé pourrait être expliqué par l'installation récente dans un quartier et la non intégration immédiate du résident.

Depuis combien de temps vous habitez dans ce quartier ?	Entre 1an et 3 ans	Entre 3ans et 10 ans	plus de 10ans	Total
Nombre	15	30	105	150
Pourcentage (%)	10,00%	20,00%	70,00%	100%

Tableau 9. Durée de résidence des enquêtés par questionnaire

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

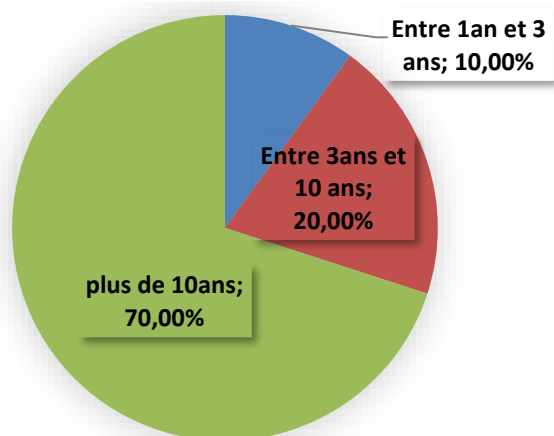


Figure 4. Durée de résidence des enquêtés

Il est notable que seuls 10 % des résidents vivent dans leur quartier depuis un à trois ans, tandis que 20 % y résident depuis trois à dix ans. En revanche, une proportion significative de 70 % des résidents habitent leur quartier depuis plus de dix ans.

Pour l'entretien voici les réponses des enquêtés :

Enquêtés	E1	E2	E3	E4	E5	E6	E7	E8	E9	E10	E11	E12
Duré	12 ans	12 ans	10 ans	20 ans	15 ans	24 ans	Moins 1 an	31ans	7 ans	20 ans	27 ans	18 ans

Tableau 10 : durée de résidence des enquêtés par entretien

7. Type de résidence

Vous résidez dans	Un appartement	Une maison	Une villa	Autre : Duplex	Total
Nombre	56	54	39	1	150
Pourcentage(%)	37,33%	36,00%	26,00%	0,67%	100%

Tableau 11 : type de résidence des enquêtés

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

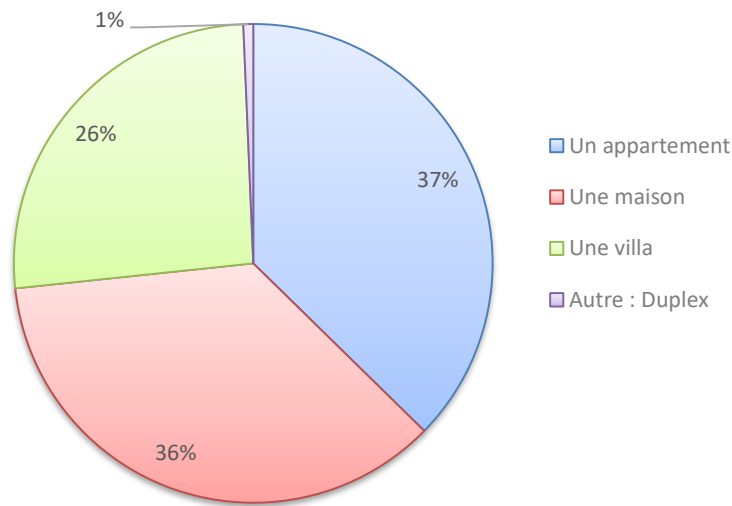


Figure 5. Types de résidences des enquêtés

Parmi les enquêtés, il est relevé que 37,3 % résident dans un appartement, tandis que 36 % résident dans une maison et 26 % dans une villa et un participant a mentionné résider dans un duplex, représentant ainsi une proportion marginale de 0,7 %.

Le type de résidence est un paramètre significatif dans notre recherche. Tout comme la langue, le type de résidence constitue un paramètre d'ascension sociale. Habiter un appartement social dans un quartier défavorisé a indéniablement un impact sur les représentations, les pratiques et les discours des individus. A. AMMI ABBACI précise à juste titre que:

« La polarisation sélective et la concentration des populations dans des zones homogènes prédéfinies par les plans urbains sont à l'origine des inégalités socio-spatiales. Il va sans dire que la séparation des espaces riches des espaces pauvres instaure une forme de dualité d'une ville coupée en deux. La ségrégation ou l'injustice spatiale renforce les distances et anéantit les proximités sociales. Ce qui engendrerait des dysfonctionnements sociaux et favoriserait le sentiment d'exclusion ».(AMMI ABBACI , A , 2020:89).

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

8. Vous logez en :

Vous logez en	Location	Logement social	Maison familiale	Bien particulier	Autres : Logement de fonction, Logement AADL	Total
Nombre	14	8	84	40	4	150
Pourcentage (%)	9,33%	5,33%	56,00%	26,67%	2,67%	100%

Tableau 12.Types de logements des enquêtés

Force est de constater que parmi les répondants, 9,3 % résident en location, tandis que 5,3 % occupent des logements sociaux. En revanche, une proportion significative de 56 % réside dans des maisons familiales, illustrant ainsi une prédominance de ce type de logements au sein de l'échantillon étudié. De plus, les logements de fonction représentent 2 %, .Les logements AADL (Agence national d'amélioration et du Développement du Logement) sont mentionnés par 0,7 % des enquêtés, tandis que 27 % ont répondu disposer d'un bien particulier.

III.2. Profil socioprofessionnel

Nous nous intéressons dans cette partie à la présentation du profil socioprofessionnel. Nous estimons qu'il est important de focaliser sur le niveau et l'appartenance socioprofessionnelle des enquêtés.

9. La catégorie socioprofessionnelle

Votre catégorie socioprofessionnelle:	Etudiant(e) / Doctorant (e)	Employé (e)	Travailleur (se) indépendant (e)	Profession Libérale	Fonctionnaire	Sans emploi	Retraité (e)	Autre : (cadre)	Total
Nombre	32	32	14	14	31	21	5	1	150
Pourcentage (%)	21,33%	21,33%	9,33%	9,33%	20,67%	14,00 %	3,33%	0,67 %	100%

Tableau 13.Catégorie socioprofessionnelle des enquêtés par questionnaire

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

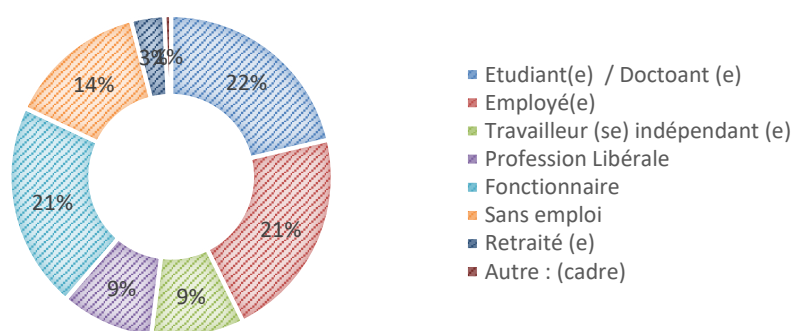


Figure 6. Catégorie socioprofessionnelle des enquêtés par questionnaire

Parmi les participants, nous avons constaté que 21,3 % sont des étudiants, 21,3 % sont des employés, 9,3 % sont des travailleurs indépendants, 9,3 % sont des professionnels libéraux, 21 % sont des fonctionnaires, 14 % sont sans emploi, 3,3 % sont des retraités, et 0,7 % sont des cadres.

Dans le cadre de nos entretiens, nous avons travaillé avec :

Enquêtés	Catégorie socioprofessionnels	Enquêtés	Catégorie socioprofessionnels
E1	Etudiante	E7	Pharmacienne
E2	Enseignante de français	E8	Professeur
E3	Professeur	E9	Sans emploi
E4	Prothésiste	E10	Médecin
E5	Secrétaire	E11	Technicienne de laboratoire
E6	Kiné-thérapeute	E12	Médecin

Tableau 14. Catégorie socioprofessionnelle des enquêtés par entretien.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

La plus part de nos enquêtés sont des cadres appartenant à la sphère socioprofessionnelle qualifiée.

III.3. .L'espace perçu, l'espace vécu

Cette partie s'intéresse à la perception de l'espace par les habitants de Tlemcen. Nous voulons, par le biais de notre enquête, répondre à la question qui est de savoir : Comment les espaces sont –ils perçus par les informateurs. C'est l'objet de la question 10, 11, 12,13,14.

10. Votre quartier est :

Votre quartier est	Très diversifié et inclusif	Assez diversifié et inclusif	Moyennement diversifié et inclusif	Peu diversifié et inclusif	Pas du tout diversifié et inclusif	Total
Nombre	19	31	55	30	15	150
Pourcentage (%)	12,67%	20,67%	36,67%	20,00%	10,00%	100%

Tableau 15.Perception des espaces.

La notion d'espace se divise en deux types : l'espace vécu et l'espace perçu.

Le concept d'espace vécu a été popularisé par Armand Frémont (1933-2019) au début des années 1970 dans son ouvrage *La région, espace vécu*. Ce concept a favorisé le développement d'une nouvelle approche phénoménologique en géographie. Il constitue une transposition des idées de la psychologie, notamment de l'espace subjectif, et s'inspire des travaux d'Abraham Moles et Elisabeth Rohmer dans leur ouvrage *Psychologie de l'espace* (1972). Selon cette approche, l'espace vécu englobe l'espace des pratiques quotidiennes (l'espace de la vie) et l'espace des interrelations sociales (l'espace social), perçus et représentés mentalement par un individu ou un groupe.

De son côté, T. Bulot, sociolinguiste et chercheur français a exploré le concept d'espace perçu dans le cadre de ses travaux sur la sociolinguistique urbaine. Selon T. BULOT, l'espace perçu se réfère à la manière dont les individus et les groupes sociaux appréhendent et donnent du

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

sens à leur environnement urbain et social. L'espace perçu est une construction sociale et cognitive qui résulte de l'interaction entre les individus et leur environnement. C'est une notion complexe qui englobe les dimensions linguistiques, sociales, culturelles et politique de la perceptions spatiale.

A partir de ces résultats, nous parvenons à déduire que Tlemcen est perçu, pour 36.97% des enquêtés, comme une ville moyennement diversifiée et peu inclusive. en effet, Tlemcen pour les sujets enquêtés est loin d'être un espace qui facilite l'intégration et l'inclusion des habitants. L'espace urbain est ainsi perçu comme un lieu social inaccessible et inapproprié pour l'accueil et l'intégration des sujets. Le manque d'infrastructures qui peuvent réaliser le bien être socio-spatial entrave l'inclusion et l'interaction sociale.

III.4. Tlemcen, un espace inclusif

Un espace inclusif est un espace qui rassemble et qui réussit l'opération d'intégration, accessible, accueillant et équitable pour toutes les personnes, indépendamment de leurs caractéristiques physiques, sociales, culturelles ou économiques.

C'est en effet ce que nous avons pu relever des réponses de nos enquêtés. A partir du tableau 15, nous déduisons que Tlemcen est une ville dont les quartiers sont moyennement diversifiés et inclusifs. C'est ce que nous pouvons attester à travers l'entretien réalisé pour les besoins compréhensifs et explicatifs et confirmatoires. Nous avons à cet effet fait recours à une question qui s'interroge sur l'intégration et la cohésion sociale.

- 1- Est-ce que vous accepté les personne nouvellement installées dans votre quartier et qui ne sont pas originaires de la ville ? et pensez vous que ceci peut favoriser la diversité linguistique et culturelle ?

E1: (bouhannak) : oui j'accepte, et oui ca peut favoriser la diversité culturelle et linguistique

E2 (bouhannak) : oui j'accepte, et peut être que cela favorise la diversité culturelle et linguistique

E3 (bouhannak):oui j'accepte s'ils partagent les mêmes principes que nous et la même éducation , et oui ca peut favoriser la diversité culturelle et linguistique

E4 (bouhannak) : oui et oui

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

E5 (bouhannak) : oui j'accepte , et oui ca peut favoriser la diversité culturelle et linguistique

E6 (bouhannak): oui, oui

E 7(Imama) :oui, et oui

E 8(Imama) :oui et bien-sur ça va développer et enrichir le langage

E 9(Imama) : non je n'accepte pas je suis plutôt conservatrice et je considère qu'ils menacent mon espace et la ville de Tlemcen.

E 10(Imama) : oui bien sur et oui

E 11(Imama) : alors le fait de les accepter oui bien sur parce que on ne peu pas tout contrôler, mais je n'accepte pas le fait qu'ils soient mal élevé et qui soient des voisins qui dérange

E 12(Imama) : oui je suis obligé de les accepter, et oui normalement ceci peut favoriser la diversité linguistique et culturelle.

D'après les données recueillies, les réponses sont presque similaires étant donné que la plupart des enquêtés partagent le même avis en acceptant de partager l'espace avec les nouvelles personnes installées dans leur quartier et qui ne sont pas originaires de la ville. Les réponses approuvent également que l'intégration des nouveaux habitants favorise la diversité linguistique et culturelle.

A contrario, l'enquêté dans l'entretien N9 manifeste son refus d'intégrer de nouveaux arrivants. Ce qui renvoie à l'image d'un espace réservé, fermé sui lui même et peu inclusif "E 9(Imama) : non je n'accepte pas je suis plutôt conservatrice".

La conservation est ici associée au rejet de tout ce qui est différent et constitue une menace pour la préservation de l'identité urbaine."et je considère qu'ils menacent mon espace et la ville de Tlemcen" (E9). L'étranger, tel que perçu par l'informateur, peut altérer l'espace et le fragmenter. L'identité urbaine mise en mots dans le discours de l'informateur⁹ représente une image perçue et désirée de la ville. Elle est liée à une image d'une ville conservatrice, renfermée sur elle même et peu ouverte. L'image qui idéalise l'espace pur et non fragmenté est

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

héritée voire fondée sur des représentations et un imaginaire collectif et conscient qui se projette dans le passé de la ville.

III.5 Le niveau social, un paramètre élémentaire dans la stratification spatiale

Cette partie de l'enquête met en exergue le niveau de vie des espaces tels que perçus par nos enquêtés. Nous postulons à ce niveau que le niveau de vie a un impact considérable sur les représentations que se font les enquêtés sur les espaces. C'est ainsi que nous avons posé la question ci- après.

11. Selon vous, quel est le quartier qui a le niveau de vie le plus élevé ?

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus élevé ?	Nombre	Pourcentage (%)
Centre-ville (ancienne médina)	7	4,67%
Les cerisiers	6	4,00%
Kiffane	16	10,67%
Abou techfine	0	0,00%
Oudjlida	0	0,00%
Boudjlida	0	0,00%
Les dahlias	77	51,33%
Kodia	0	0,00%
Bel aire	11	7,33%
Bel horizon	3	2,00%
Boudghene	0	0,00%
Kalâa	0	0,00%
Hai zitoune	3	2,00%
El hartoune	13	8,67%
UB6	0	0,00%
Imama	11	7,33%
Bouhannak	0	0,00%
Béni Boublène	0	0,00%
Attar	0	0,00%
L'ancienne ville de Mansourah	3	2,00%
Total	150	100%

Tableau 16. Le quartier ayant le niveau de vie le plus élevé

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien



Un quartier ayant un niveau de vie élevé est généralement caractérisé par des revenus élevés, des maisons luxueuses, des services de qualité et des infrastructures bien entretenues. C'est en effet ce que pense nos enquêtés du quartier de les dahlias avec une proportion significative de 51,3 % des répondants qui partagent cette opinion. En revanche, les autres quartiers ont des pourcentages plus modestes : le centre-ville (ancienne médina) est évalué à 4,7 %, Les Cerisiers à 4 %, Kiffane à 10 %, Bel Aire à 7,3 %, Bel Horizon à 2 %, Hai Zitoune à 2 %, El Hartoune à 8,7 %, Imama à 7,3 % et l'ancienne ville de Mansourah à 2 %.ce qui nous amène à déduire que les présents quartiers (Abou techfine Oudjlida Boudjlida Kodja Boudghene Kalâa UB6 Bouhannak Béni Boublène Attar) sont ceux qui ont le niveau de vie le plus faible étant donnée qu'il y a eu un pourcentage marginale de 0%

12. Selon vous, quel est le quartier qui a le niveau de vie le plus faible?

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus faible ?	Nombre	Pourcentage (%)
Centre-ville (ancienne médina)	6	4,00%
Les cerisiers	0	0,00%
Kiffane	1	0,67%
Abou techfine	3	2,00%
Oudjlida	4	2,67%
Boudjlida	5	3,33%
Les dahlias	2	1,33%
Kodia	62	41,33%
Bel aire	0	0,00%
Bel horizon	1	0,67%
Boudghene	40	26,67%
Kalâa	0	0,00%
Hai zitoune	0	0,00%
El hartoune	2	1,33%
UB6	0	0,00%
Imama	2	1,33%
Bouhannak	2	1,33%
Béni Boublène	10	6,67%
Attar	8	5,33%
L'ancienne ville de Mansourah	2	1,33%
Total	150	100%

Tableau 17. Le quartier ayant le niveau de vie le plus faible

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

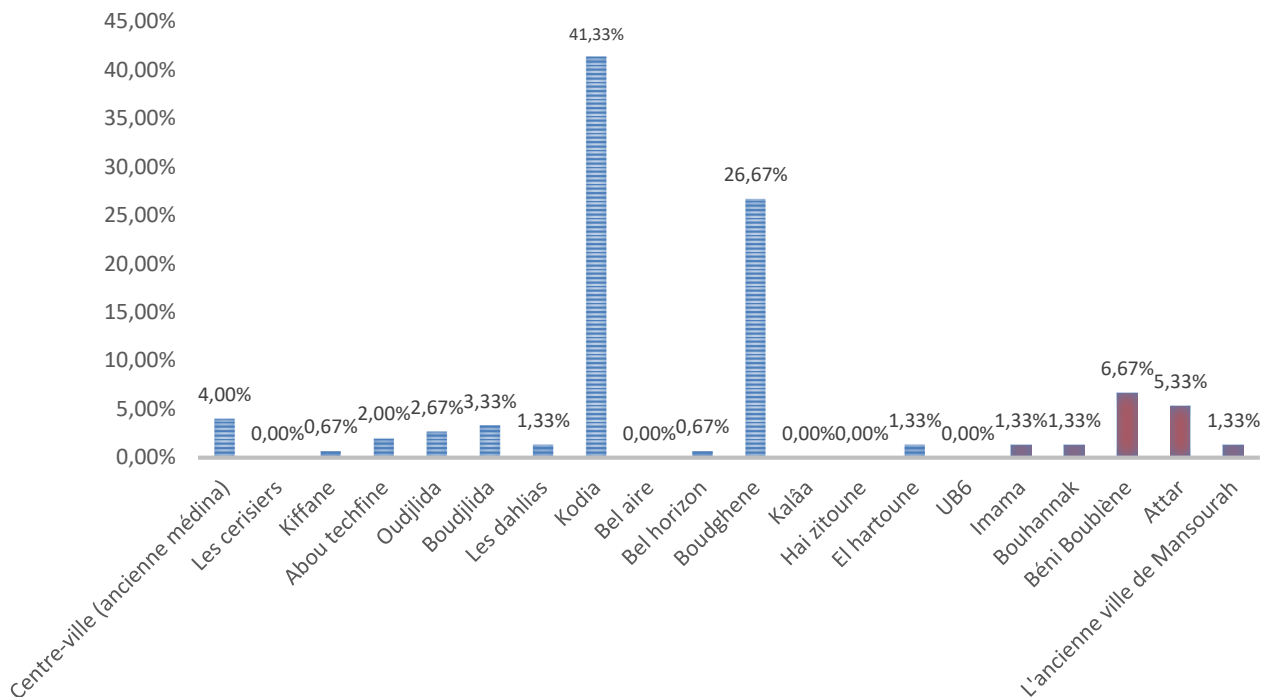


Figure 8. Le quartier ayant le niveau de vie le plus faible

Un quartier ayant un niveau de vie faible est souvent marqué par des revenus modestes, des logements moins entretenus, un accès limité aux services de base et une qualité de vie plus au moins inférieure. Nos enquêtés associent ces caractéristiques au quartier de Kodia, avec une part significative de 41,3 %. En revanche, les autres quartiers ont des pourcentages de perception de niveau de vie bas moins prononcés : le centre-ville (ancienne médina) est évalué à 4 %, Les Cerisiers à 0 %, Kiffane à 0,7 %, Abou Techfine à 2 %, Oudjlida à 2,7 %, Boudjlida à 3,3 %, Les Dahlias à 1,3 %, Bel Aire à 0 %, Bel Horizon à 0,7 %, Boudghene à 26,7 %, El Hartoune à 1,3 %, UB6 à 0%, Imama à 1,3 %, Bouhannak à 1,3 %, Béni Boublène à 6,7 %, Attar à 5,3 % et l'ancienne ville de Mansourah à 1,3 %

Il va sans dire que la stratification spatiale est un processus d'hiérarchisation des espaces qui tend à positionner et classer les espaces de façon hiérarchique en fonction des revenus des habitants. C'est ainsi que les enquêtés procèdent à la hiérarchisation des espaces " du plus élevé au plus faible" en se basant sur leurs représentations topologiques qui deviennent des vecteurs de différenciation socio-spatiale. Les inégalités sociales sont de fait à l'origine des inégalités spatiales qui font que certains quartiers sont plus équipés que d'autres en termes

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

d'espaces publics et d'infrastructures. C'est ce que nous essayons de déceler dans la question qui suit.

13. Quels types d'espace publics existent-ils dans votre quartier ?

Pour cette question, nous avons remarqué, que parmi les 150 répondants, il y a eu 39 personnes qui indiquent la présence des jardins publics dans leurs quartiers, 31 habitants ont affirmé que leurs quartiers contiennent des places publiques, 17 membres ont répondu par bibliothèque, 9 enquêtés avouent l'existence de centres communautaires dans les quartiers qu'ils habitent, 5 enquêtés ont répondu par centre de loisir, deux enquêtés ont répondu par mosquée, deux enquêtés affirment l'existence de stade dans leurs quartiers, et une réponse similaire pour chacune de ; (placette de jeux pour enfant, uniquement des terrains, restaurant et alimentation, maisons , salle de sport, décharge d'ordure), ainsi les 38 personnes restantes des 150 affirment l'absence des espaces publics dans leurs quartiers

14. Existe-t-il des espaces publics dans votre quartier qui favorisent la diversité linguistique et culturelle ?

Existe-t-il des espaces publics dans votre quartier qui favorisent la diversité linguistique et culturelle ?	Oui	Non	Je ne sais pas	Total
Nombre	34	87	29	150
Pourcentage (%)	22,67%	58,00%	19,33%	100%

Tableau 18. Les espaces publics dans les quartiers

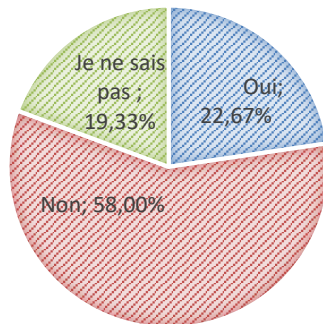


Figure 9. Les espaces publics dans les quartiers

Il est relevé que parmi les répondants, 22,7 % ont affirmé l'existence d'espaces publics qui favorisent la diversité linguistique et culturelle. Tandis que 58 % des sujets enquêtés ont affirmé l'absence d'espaces publics dans leurs quartiers. En outre, 19,3 % ont déclaré ne pas être en mesure de répondre, indiquant ainsi un niveau d'incertitude significatif parmi les participants.

Force est de convenir que les irrégularités dans la répartition des espaces orientent les discours et les représentations des informateurs. L'absence de planification urbaine réfléchie et équitable entraîne de facto des perceptions négatives et des disparités socio-spatiales vécues comme des formes de discrimination.

Nous convenons, à l'instar de AMMI ABBACI, A, que: "l'absence d'unification sociospatiale relève entre autres d'une ségrégation sociospatiale et est le fruit d'une politique d'exclusion et de rejet." (2020, 125). L'auteure poursuit sa réflexion et avance que la "La polarisation sélective et la concentration des populations dans des zones homogènes prédéfinies par les plans urbains sont à l'origine des inégalités socio-spatiales" (A. AMMI ABBACI, 2021: 89).

III. 6. L'accent tlemcenien dans les discours épilinguistiques

Dans cette partie, nous nous intéressons à la perception de la langue, l'accent pour notre cas, par les informateurs. L'accent selon le dictionnaire Larousse est un ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique (pays, région), d'un groupe ou d'un milieu social. C'est une marque personnelle. L'accent tlemcenien est en effet une variété dialectale de l'arabe algérien parlée

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

principalement dans la ville de Tlemcen.. Il se caractérise notamment par le remplacement de la lettre ق (qaf) par la lettre همزة (hamzah), prononcée avec une forte contraction jusqu'à la fermeture complète des cordes vocales. La sociolinguistique urbaine , rappelons le, s'intéresse justement aux discours portant sur les langues et sur les pratiques linguistiques. La partie suivante met l'accent sur les représentations que se font les locuteurs sur l'accent de l'espace tlemcenien. C'est ce qui fait l'objet de la question 16.

15. Que pensez-vous de l'accent Tlemcenien?

Que pensez-vous de l'accent Tlemcenien :	Important	Distinctif	Non distinctif	Minoritaire	Majoritaire	Total
Nombre	71	47	2	17	13	150
Pourcentage (%)	47,33%	31,33%	1,33%	11,33%	8,67%	100%

Tableau 19. La perception de l'accent tlemcenien par les habitants

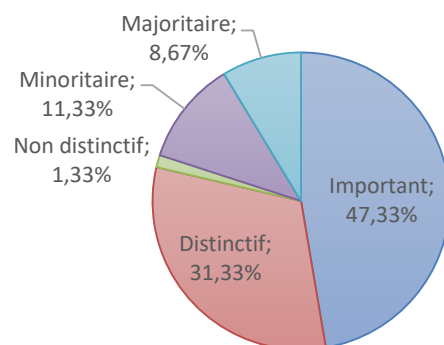


Figure 10. La perception de l'accent tlemcenien

Il est noté que parmi les participants, 47,3 % considèrent l'accent tlemcenien comme important tandis que 31,3 % le jugent distinctif. Un faible pourcentage, soit 1,3 %, ne le perçoit pas comme distinctif tandis que 11,3 % le considèrent comme minoritaire et 8,7 % comme majoritaire.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Pour mieux enrichir notre compréhension et approfondir notre enquête, nous avons également sollicité nos interviewés lors des entretiens pour qu'ils précisent l'accent et la langue qu'ils utilisent pour s'exprimer. Le tableau suivant englobe les réponses obtenues.

Enquêtés	Dans quelles langues vous vous exprimé généralement et dans quel accent ?
E1	Le français et l'arabe dans le A tlemcenien
E2	Arabe dialectal, l'accent tlemcenien
E3	Le français et le dialecte tlemcenien
E4	Arabe le Ga
E5	Le A tlemcenien
E6	Le A tlemcenien
E7	Le français et l'arabe dans le A tlemcenien
E8	Arabe le A tlemcenien
E9	L'arabe le A
E10	Surtout l'arabe et c'est dans le (ka ; 9a)
E11	Français et l'arabe dans le A
E12	Arabe tlemcenien le A

Tableau 20. Les langues/ accents utilisés

Nous avons remarqué que la plupart de nos enquêtés s'expriment en langue arabe ou en français mais surtout avec un accent purement tlemcenien « Le A ».

Nous avons également voulu tester le niveau de conservation de leur accent en posant la question suivante : Est-ce qu'il vous est arrivé de changer votre accent lors d'une conversation avec quelqu'un?.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Enquêtés	Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de changer votre accent lors d'une conversation ?
E1	Oui
E2	Non
E3	Non
E4	Non
E5	Oui
E6	Oui
E7	Oui
E8	Oui
E9	Non
E10	Non
E11	Non pas du tout
E12	Oui ça m'arrive

Tableau 21. Le changement d'accent

Dans la première catégorie, celle des habitants du quartier de Bouhannak, nous observons une répartition équitable des réponses. En effet, trois personnes ont répondu par l'affirmative et trois autres par la négative. De même, pour la deuxième catégorie, constituée des habitants d'Imama, nous constatons une répartition similaire des réponses.

Nous avons également voulu découvrir les facteurs présidant au changement de l'accent. Les réponses obtenues à cette question indiquent que les sujets interrogés ont des comportements différents. En effet, les habitants de Bouhannak (E1, E5, E6) modifient leur accent selon diverses circonstances, que ce soit lorsqu'ils sont au travail ou pour faciliter la compréhension. D'autre part, nos enquêtés résidant à Imama (E7 et E8) ajustent leur accent lorsqu'ils se déplacent en dehors de la wilaya ou dans le but d'être mieux compris.

La diversité en matière d'accent est tributaire de plusieurs facteurs. L'accent est ajusté en fonction du contexte socioprofessionnel, linguistique mais aussi spatial. Ceci étant, le paramètre spatial reste présent dans la mesure où les enquêtés, une fois à l'extérieur de la

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

ville, changent d'accent pour échapper à toute situation de discrimination linguistique ou de glottophobie.

III.7. L'accent tlemcenien, un accent marqué

16. Pensez-vous que les habitants des différents quartiers ont un accent distinctif ?

Pensez-vous que les habitants des différents quartiers ont un accent distinctif ?	Oui	Non	Total
Nombre	111	39	150
Pourcentage (%)	74,00%	26,00%	100%

Tableau 22.L'accent distinctif dans les différents quartiers.

Ces statistiques nous ont permis de constater que l'accent de Tlemcen est en effet un accent marqué. Un accent marqué désigne une prononciation distincte d'une langue qui indique souvent l'origine linguistique de la personne qui parle. Il sert à marquer l'appartenance à une communauté, etc.

Le concept de marquage relève de la volonté de se démarquer et de s'identifier. Le marquage linguistique est en effet l'utilisation de mots, de phrases ou de structures linguistiques pour exprimer des nuances sociales, contextuelles, etc.

Selon T. BULOT, le marquage est un outil fondamental qui permet de comprendre comment les individus construisent et expriment leur identité sociale à travers le langage, en tenant compte des contextes variés et des dynamiques sociales en jeu. D'autre part, W.LABOW a travaillé sur le marquage social, mettant en lumière comment différents groupes sociaux utilisent des variantes linguistiques pour marquer leur identité sociale.

« La perception de l'accent induit la convocation d'un système représentationnel permettant l'identification du locuteur en discours. L'accent est utilisé par le locuteur comme un marqueur spontané ou conscient de son identité, servant de véhicule aux différentes composantes que sont notamment le genre, l'âge, la classe sociale, l'appartenance ethnique, etc. » (J.MEYER, 2011: 35).¹⁵

¹⁵ MEYER, J.(2011) : « accent et discrimination : entre variation linguistique et marqueurs identitaires », in norme(s) et identité(s) en rupture, dans cahier internationaux de sociolinguistique, édition L'Harmattan, p.35

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

A la lumière des résultats de l'enquête, nous parvenons à déduire que l'accent tlemcenien est un accent marqué qui permet d'identifier l'origine et l'identité du locuteur. L'accent convoque ainsi un ensemble d'indices identitaires, sociaux, etc. qui permettent non seulement de caractériser un locuteur mais aussi de le relier à un espace défini. L'accent devient un élément de classification et de catégorisation spatiale.

C'est ce que nous avons voulu confirmer dans le tableau ci-dessous:

Enquêtés	Que pensez vous du parler arabe de Tlemcen ?
E1	Normal
E2	Normal
E3	Je pense distinctif, j'ai l'impression que les autres personnes qui vient d'autre région, je sens qu'il y a une haine ou rage par rapport à cet accent, pour moi je trouve qu'il est normal
E4	Distinctif
E5	Parfois distinctif
E6	Normal
E7	Distinctif
E8	Prestigieux, hemma, fine pour une femme mais également distinctif
E9	Normal
E10	Distinctif
E11	Il est luxueux
E12	Bein il est distinctif

Tableau 23. L'accent tlemcenien, un accent marqué

Les données recueillies nous confirment que l'accent tlemcenien est plutôt un accent distinctif et largement marqué.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

III.8. De la discrimination vécue

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à l'analyse des relations entre espace et discrimination. Il s'agit de montrer si nos sujets ont réellement vécu des situations de stigmatisation liées à leur langue, à leur accent ou à leur origine spatiale.

17. Avez-vous déjà éprouvé une sensation de discrimination en raison de votre accent ou de votre langue ?

Avez-vous déjà éprouvé une sensation de discrimination en raison de votre accent ou de votre langue ?	Oui	Non	Total
Nombre	90	60	150
Pourcentage (%)	60,00%	40,00%	100%

Tableau 23. La discrimination subie et vécue

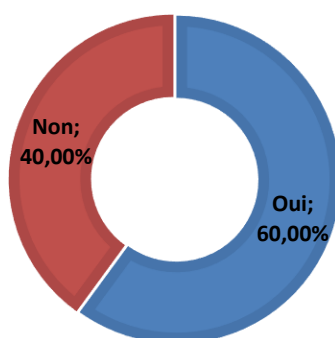


Figure 11. La discrimination subie et vécue par les enquêtés par questionnaire

-Si oui, pensez-vous que ceci pourrait être lié à votre quartier ?

-Si oui, pensez-vous que ceci pourrait être lié à votre quartier ? (à votre espace)	Oui	Non	Total
Nombre	35	84	119
Pourcentage (%)	29,41%	70,59%	100%

Tableau 24. Espace et discrimination

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

La discrimination se réfère au traitement différencié et illégitime d'une personne ou d'un groupe, à cause de son sexe par exemple ou de son origine, sa religion, sa langue etc. C'est en effet ce que nous avons remarqué chez nos enquêtés, qui parmi eux 60 % ont déclaré avoir déjà ressenti une sensation de discrimination en raison de leur accent ou de leur langue.

La discrimination spatiale en revanche, se réfère à la manière dont l'espace géographique est utilisé comme un outil de ségrégation sociale et culturelle. Elle désigne la manière dont certains groupes sont spatialement marginalisés ou exclus.

Dans cette recherche, nous avons remarqué que, 29,4 % des enquêtés ont exprimé une réponse affirmative, indiquant que la discrimination est causée par l'origine spatiale, tandis que 70,6 % ont nié cette affirmation.

Pour les besoins compréhensifs, explicatifs, ainsi que confirmatoires, nous avons voulu accentuer sur la questions qui traite la discrimination sociospatiale. Nous avons également demandé à nos enquêtés s'ils pensent que cette discrimination pourrait être liée à l'aménagement et planification urbains des quartiers de nos informateurs. Le tableau suivant résume les résultats obtenus:

Enquêtés	Est-ce que vous avez déjà été sujet de discrimination linguistique à cause de votre façon de parler, en particulier dans votre quartier ou ailleurs ?
E1	Non
E2	Oui
E3	Oui, plusieurs fois
E4	Non
E5	Oui
E6	Oui
E7	Oui
E8	Oui, plusieurs fois
E9	Oui
E10	Non
E11	Trop de fois
E12	Oui

Tableau 25. La discrimination linguistique liée à l'espace

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemceniens

Enquêtés	Pensez- vous que ceci (la discrimination linguistique) pourrait être liée à l'aménagement urbain de votre quartier autrement dit à la façon dont votre quartier est construit et à l'endroit où il se trouve ?
E1	o/
E2	Oui
E3	Oui ça a une relation
E4	o/
E5	Oui
E6	Oui
E7	Non
E8	Oui
E9	Oui
E10	Non
E11	Je pense fortement que oui
E12	Oui

Tableau 26.Relation entre discrimination linguistique et aménagement urbain

D'après les réponses obtenues, les informateurs habitant le quartier de Bouhannak affirment qu'ils ont été sujets à des situations de discrimination linguistique. Pour les habitants de imama, nous constatons que ce phénomène est majoritaire étant donné que certains l'ont vécu plus d'une fois. Or parmi ces réponses 8 enquêtés sur 12 affirment que cette discrimination pourrait être liée à l'aménagement urbain de leurs quartiers.

III.9. Espace et discrimination linguistique.De la glottophobie dans les espaces urbains

Dans cette partie, nous allons essayer de faire la corrélation entre discrimination de l'espace et discrimination linguistique.

18. Y a-t-il un quartier où ses habitants font face à une importante discrimination linguistique ?

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Y a-t-il un quartier ou ses habitants font face à une importante discrimination linguistique ?	Oui	Non	Total
Nombre	55	95	150
Pourcentage (%)	36,67%	63,33%	100%

Tableau 27. La discrimination linguistique

La glottophobie est un terme forgé par Philippe Blanche dans (BLANCHET, 2016). Ce dernier considère que la manière de parler une langue peut être un facteur de discrimination ou de glottophobie. Le terme « glottophobie » se réfère aux discriminations à prétexte linguistique et inclut le processus de « stigmatisation », concept forgé par le sociologue E.GOFFMAN (cf partie théorique).

A partir des réponses obtenues, nous remarquons que sur 150 habitants, 55 enquêtés affirment l'existence d'un quartier où ses habitants sont confrontés aux phénomène de la glottophobie, tandis que 63,3 % ont nié le fait qu'un quartier soit ségrégué en fonction de sa langue ou de ses parures. La plus part des enquêtés ont précisé que ce sont les quartiers de : Abou techfine, Bouhannak, El hartoune, Les dahlias, Birouana, Hai zitoune, Oudjlida, Centre-ville(ancienne-médina), Ain mazouta, Kodia, Boudghen, Boudjlida, Bel aire, Bel horizon, Kiffane, Les cerisiers, Imama, Beni boublen, qui connaissent le plus de glottophobie et de discrimination.

19. Pensez-vous que l'accent peut influencer le choix du quartier de résidence ?

Pensez-vous que l'accent peut influencer dans le choix du quartier de résidence ?	Oui	Non	Total
Nombre	86	64	150
Pourcentage (%)	57,33%	42,67%	100%

Tableau 28. L'influence de l'accent sur le choix du quartier

La plupart des participants estiment que l'accent peut avoir une influence sur le choix du quartier de résidence, avec un taux de 57,3 %. En revanche, 42,7 % ont répondu par le non.

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Pour mieux éclairer ces données, nous avons voulu compléter cette section par la question suivante :

Pensez-vous que certains quartiers se distinguent en raison du langage de leurs habitants ?

Enquêtés	Pensez-vous que certains quartiers se distinguent en raison du langage de leurs habitants ?
E1	Oui
E2	Oui
E3	Oui
E4	Non
E5	Oui
E6	Oui
E7	Non
E8	Oui, kodia par exemple
E9	Oui
E10	Oui
E11	Oui bien sur
E12	Oui

Tableau 29. Les quartiers distingués et démarqués en fonction de l'accent

Le tableau suivant confirme qu'il existe réellement une relation entre la ségrégation spatiale et la discrimination linguistique étant donné que la majorité de nos enquêtés ont affirmé que certains quartiers se distinguent voire se démarquent par la langue de ses habitants.

III.10. Les Initiatives Communautaires et Gouvernementales

La politique urbaine qui regroupe tous les processus d'urbanisation d'une ville demeure importante. En effet, les stratégies de planification urbaines impactent grandement les attitudes des habitants d'une ville et façonnent leur relation à l'environnement et aux autres habitants. C'est pourquoi, nous estimons qu'il est primordial de s'arrêter à la question de la perception de la politique urbaine par les sujets enquêtés. C'est ce qui fait l'objet de la question ci-après.

20. Pensez-vous que les politiques d'aménagement urbain devraient promouvoir l'inclusion linguistique?

Pensez-vous que les politiques d'aménagement urbain devraient promouvoir l'inclusion linguistique?	Oui, c'est essentiel pour une société équitable et respectueuse de la diversité linguistique	Oui, mais d'autres priorités devraient être privilégiées	Non, cela ne relève pas de la responsabilité de l'aménagement urbain	Total
Nombre	44	54	52	150
Pourcentage (%)	29,33%	36,00%	34,67%	100%

Tableau 30. initiative gouvernementale

En ce qui concerne la question de savoir si les politiques d'aménagement urbain devraient promouvoir l'inclusion linguistique, 29,33 % ont répondu par l'affirmative, soulignant que c'est essentiel pour une société équitable et respectueuse de la diversité linguistique. D'autre part, 36 % ont également répondu par l'affirmative, mais ont souligné que d'autres priorités devraient être privilégiées. Enfin, 34,67 % ont exprimé une réponse négative, estimant que cela ne relève pas de la responsabilité de l'aménagement urbain.

III.11. Le croisement des données

Pour mener à bien notre recherche, nous avons décidé de croiser nos données recueillies.

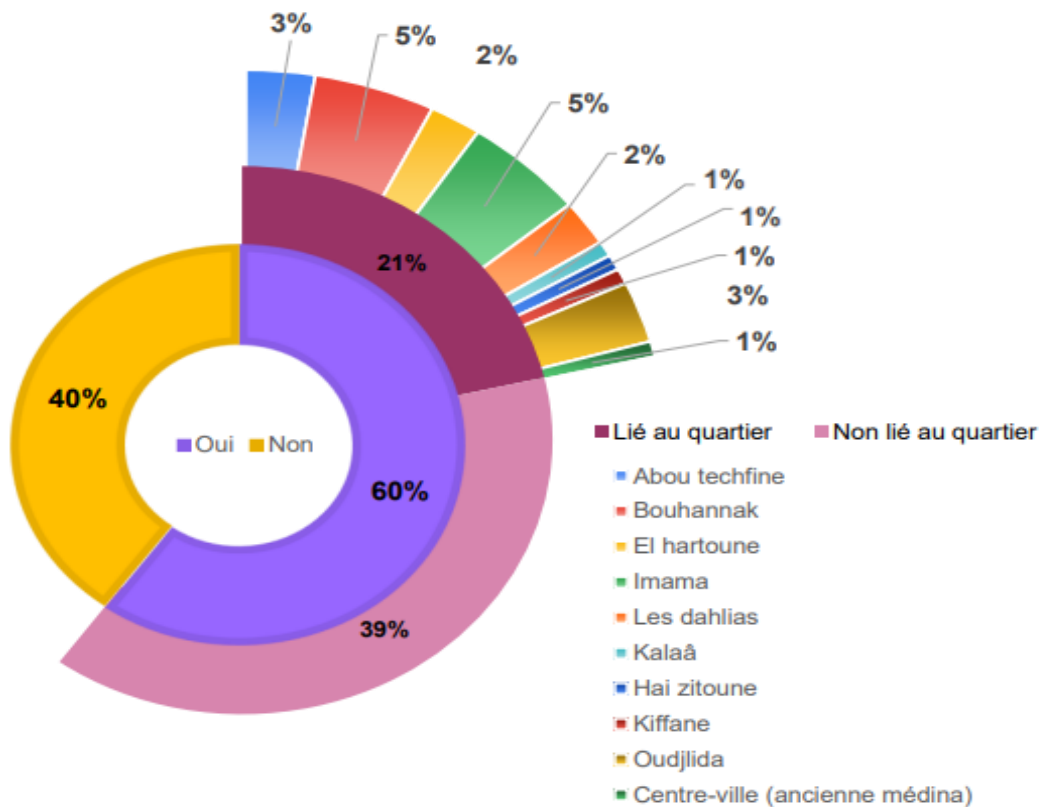


Figure 12. La discrimination linguistique liée au quartier

Il est notable qu'une proportion de 40% des enquêtés n'a jamais été confrontée à une discrimination en raison de leur accent ou de leur langue. Cependant, les 60% des quêtés ont confirmé avoir été sujets à une discrimination linguistique, dont 39% ont déclaré que cette discrimination n'était pas liée à leur quartier de résidenc, tandis que 21% des répondants ont précisé que cette discrimination pourrait être associée et liée à leurs lieux de résidence.

Cependant, les statistiques révèlent une diversité significative dans la répartition des taux de discrimination linguistique déclarée par quartier. Abou Techfine, avec un taux de 3%, Bouhannak et Imama avec un pourcentage de 5%,. Ce qui dénote une prévalence relativement plus élevée de cette forme de discrimination. En revanche, El Hartoune et Les Dahlias présentent des taux de 2% chacuntandis que Kalaâ, Hai Zitoune et Kiffane affichent

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

des pourcentages de 0.67%. Le quartier d'Oudjlida montre également une incidence de 3%. Une observation intéressante émerge de ces données. Le centre-ville, représenté par l'ancienne médina, présente un taux de 0.67%, indiquant une moindre occurrence de la discrimination linguistique dans cette zone. Ces chiffres mettent en lumière une disparité significative dans la perception et l'expérience de la discrimination linguistique selon les quartiers de résidence.

Dans cette deuxième partie, nous avons mis l'accent sur les différents quartiers que nos enquêtés avaient sollicités comme étant des quartiers où les habitants font face à une discrimination linguistique, c'est le cas de la question 18 qui résume nos résultats.

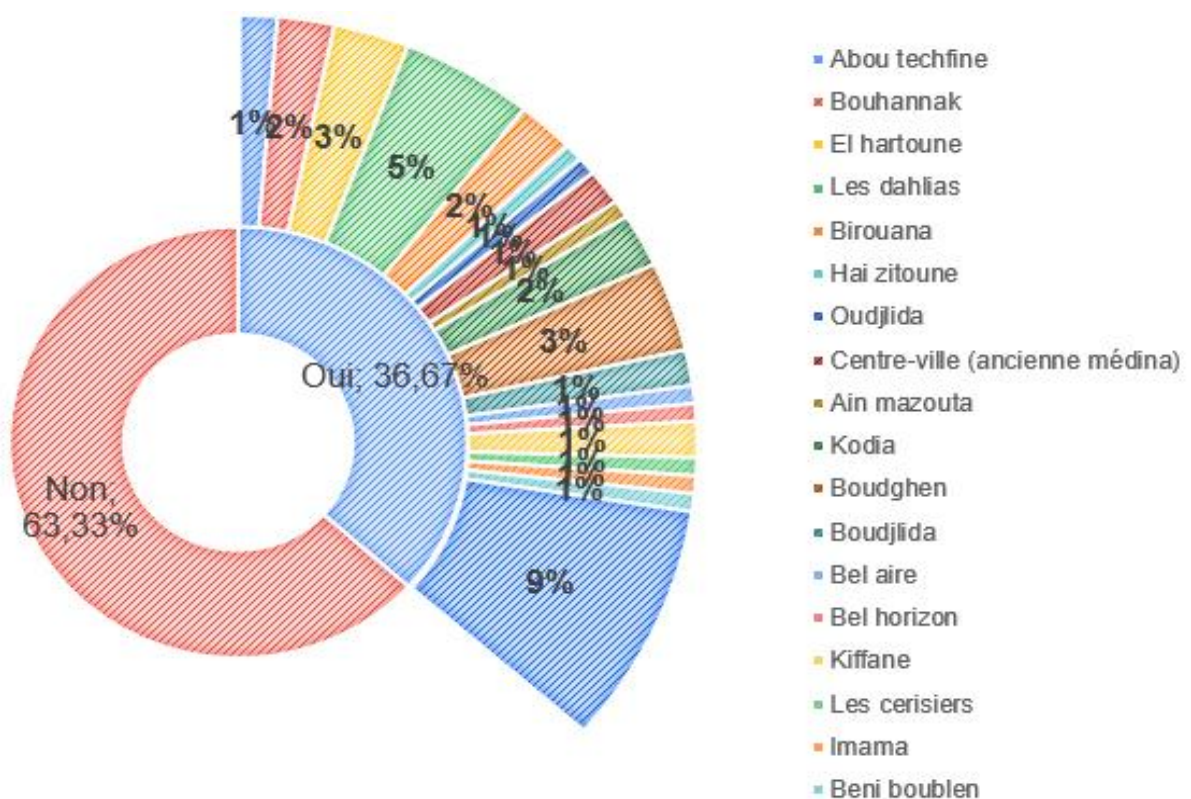


Figure 13. Quartiers et discrimination linguistique

Parmi les cent cinquante réponses obtenues, cinquante-cinq enquêtés ont signalé l'existence d'un quartier où les résidents font face à une discrimination linguistique notable. Lors de l'analyse, cinquante-cinq réponses ont été examinées, parmi lesquelles seize était entièrement vides et donc dépourvues de signification. Quatre autres réponses étaient imprécises, tandis que quarante réponses ont fourni des informations conformes à nos attentes en identifiant les

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

quartiers des deux commune: Mansourah et Tlemcen tels que Boudghen, Les dahlias, El Hartoune, Bel aire, Bel horizon, Les olivier, Agadir, Kiffane, Birouana, Bouhannak, Boudjlida, Kodja, Abou techfine, Ain mazouta, Les cerisiers, Imama, Beni boublene, Sidi boumedienne, Cité250 logt, Kounda.

Nous avons également constaté que les quartiers de Boudghen et Les dahlias, et Beni Boublene ont été les plus fréquemment mentionnés par les enquêtés, étant particulièrement désignés en termes de discrimination linguistique liée à l'accent et à la langue

Dans cette dernière section, notre attention est dirigée vers les quartiers d'Imama et de Bouhannak. Le choix de ces quartiers n'a pas été arbitraire, mais plutôt basé sur une analyse approfondie des caractéristiques locales et des perceptions des habitants, que nous pouvons voir ci-haut . Parmi tous les quartiers relevant des communes de Tlemcen et de Mansourah, nous avons observé que les résidents qui expriment des situations de ségrégation linguistique et qui soupçonnent une corrélation avec leur quartier de résidence sont exclusivement ceux d'Imama et de Bouhannak. Cette constatation, comme le montre la première étude de croisement, met en lumière l'importance de ces deux quartiers dans notre analyse. Nous avons voulu faire un croisement entre la question 5,14 pour :

Quartier de résidence	Bouhannak			Imama		
Existe-t-il des espaces publics dans votre quartier qui favorisent la diversité linguistique et culturelle ?	Oui	Non	Je ne sais pas	Oui	Non	Je ne sais pas
Le taux	1 réponse	10 réponses	4 réponses	13 réponses	11 réponses	3 réponses

Tableau 31. Quartier de résidence et espace public

Chapitre 3. Cadre pratique : Des langues et des Espaces dans les Discours des Tlemcenien

Les données recueillies révèlent qu'aucun espace public favorisant la diversité linguistique et culturelle n'est identifié par nos enquêtés résidant dans le quartier de Bouhannak. Pour la deuxième catégorie, composée des habitants du quartier d'Imama, les réponses sont plus équilibrées : 13 personnes indiquent l'existence d'espaces publics favorisant la diversité linguistique et culturelle, tandis que 11 personnes le contredisent.

Nous pouvons conclure que le lien entre l'aménagement urbain et les représentations linguistiques réside dans le constat selon lequel la majorité des répondants ont vécu l'expérience de la discrimination linguistique qu'ils associent à la ségrégation spatiale comme c'est le cas des habitants du quartier d' Imama et Bouhannak. Pour mieux appréhender ce phénomène, nous avons exploré les raisons de cette association et il est apparu que ces deux quartiers ne favorisent pas l'inclusion et l'intégration. Par ailleurs, l'absence ou le manque d'espaces public favorise l'isolement et met en place des espaces hétérogènes, disparates et ségrégés. Cette constatation suggère une logique selon laquelle dans un quartier où il y a un manque d'espaces publics favorisant l'inclusion, les habitants sont plus susceptibles de faire l'objet de préjugés négatifs.

Conclusion

Conclusion

Notre travail qui s'inscrit dans une sociolinguistique, qui problématise l'espace, s'est assigné l'objectif princeps qui consistait à vérifier l'impact de l'espace comme entité sociale sur les représentations des habitants de la ville de Tlemcen. L'étude exploratoire, explicative et analytique menée cherchait en effet à montrer l'impact des structures spatiales sur les représentations linguistiques et topologiques. Cette étude a tenté d'apporter des éléments de réponses à un questionnement relatif à la relation qui existe entre espace-langue et société. C'est par un questionnaire réalisé auprès de 150 habitants tlemceniens et douze entretiens directifs à visée explicative et interprétative réalisés dans le quartier de Imama et Bouhannak que nous avons analysé la nature des discours épilinguistiques et les discours topologiques comme indicateurs qui renseignent sur le rôle de la configuration et la hiérarchisation des espaces dans le façonnement de la perception des langues et des parlures en contexte urbain.

Nous notons de prime à bord que la configuration des espaces et leur hiérarchisation influence considérablement les représentations que se font les sujets enquêtés vis-à-vis des langues. En effet, la manière dont un espace est structuré influence directement la communication ainsi que l'interprétation linguistique. Un quartier inclusif est souvent associé à des perceptions positives.

Les données observables émanent d'enquêtes intra-muros (A. AMMI ABBACI, 2021) réalisées à l'intérieur de la ville, qui n'est pas seulement un espace de concentration de populations et d'habitations; c'est un espace de vie qui connaît des changements et des transformations. La ville est une matérialité dynamique qui rassemble, accueille, exclut et rejette (T. BULOT, 2001). C'est ce que nous avons essayé de montrer à travers notre enquête où nous avons pu déceler des représentations et des discours divergents sur la relation qu'entretient l'enquêté avec son espace et sa langue.

Le niveau de vie et la situation socioprofessionnelle se sont avérés des paramètres indicateurs d'appartenance à un espace favori ou privilégié. Les quartiers sont ainsi souvent associés à des classes sociales et à des niveaux de vie distinctifs. Ce qui revient à dire que le niveau de vie participe à la configuration et la hiérarchisation des espaces. C'est ce que nos enquêtés ont fait en apportant une classification distinctive des espaces et des quartiers de Tlemcen.

Les quartiers sont aussi classés en fonction des structures et infrastructures dont ils disposent. La présence d'espaces publics et différentes commodités de la vie quotidienne est un signe d'intérêt accordé par les autorités locales à l'espace en question. C'est ce que nous avons pu relever de notre enquête qui atteste de la présence d'une injustice socio-spatiale vécue par les

Conclusion

habitants de certains quartiers comme c'est le cas de Bouhannak, à titre d'exemple. La répartition spatiale inéquitable crée de la ségrégation spatiale vécue comme un rejet et une exclusion significative. Les espaces sont perçus comme non inclusifs et renvoient de fait à un problème d'intégration sociale et spatiale.

Par ailleurs, nous avons noté l'absence d'une planification réfléchie et organisée. En effet, les constructions anarchiques et condensées laissent voir un malaise socio-spatial qui se concrétise dans les discours des informateurs.

La langue est aussi au cœur des discours épilinguistiques. Ils permettent aux locuteurs d'élaborer:

"de nouveaux discours sur leur place dans un new écosystème (le nouveau lieu d'habitat). Ainsi, entre le lieu vécu, le site matériel et le site tel que perçu par les locuteurs naissent des images mentales dont l'objectif est de rendre l'intégration plus souple et plus sûre" (S.HEDID,2013)

Les sujets enquêtés ont évalué l'accent de différents quartiers et l'ont doté du caractère distinctif et marqué. L'accent se présente comme un indicateur décisif dans le choix du quartier de résidence et présente également un paramètre de marquage et d'hierarchisation de la langue et de l'espace. L'accent marque l'identité urbaine qui est la somme de l'identité sociale, spatiale et linguistique.

Force est de convenir que le phénomène de la discrimination linguistique est courant dans la ville de Tlemcen, et notamment dans les quartiers d' Imama et Bouhannak où les habitants ont associé ce phénomène à l'aménagement urbain, défaillant, de leurs quartiers. Une défaillance urbaine qui ne favorise guère l'intégration des habitants et n'encourage pas non plus la diversité linguistique et culturelle.

Les résultats de notre travail nous conduisent à mettre en évidence que les quartiers de la ville de Tlemcen sont perçus comme étant moyennement diversifiés et inclusifs et qu'il n'existe pas assez d'espaces publics qui favorisent la diversité linguistique et culturelle. Ce qui nous amène à penser à une configuration spatiale de Tlemcen qui semble négliger les facteurs de l'inclusion linguistique qui peuvent renforcer des dynamiques de rejet, de discrimination linguistique et de glottophobie.

Conclusion

Pour finir, nous considérons qu'à travers ces résultats nous sommes parvenue à mettre la lumière, de façon non exhaustive, sur la configuration et structuration des espaces et leur impact sur les discours épilinguistiques et topologiques. En définitive, nous pouvons dire que les hypothèses postulées au début de notre travail sont confirmées. Et que notre recherche ouvre de nouvelles perspectives pour les chercheurs intéressés par l'impact des structures spatiales sur les représentations.

Toutefois, un travail qui implique les urbanistes pourrait contribuer dans la compréhension de la politique et planification urbaine, ses enjeux ainsi que ses défis. Connaître les soubassements de la PU serait d'un apport considérable pour les travaux d'une sociolinguistique qui se proclame engagée et interventionniste

Références bibliographiques

- ALI-BENCHERIF, Z. (2023) : « Des politiques linguistiques familiales aux cartographies spatio-socio-langagiers des familles de migrants algériens établis en France », in Discours, Espaces et Médiations face à la mondialité. Regards croisés, in ouvrage collectif , L. SARI MOHAMED (dir), Edition Hibr, pp. 61-86.
- AMMI ABBACI, A. (2021): « Espace urbain et pratiques langagières des jeunes marocains », in Discours, Espaces et Médiations face à la mondialité. Regards croisés, in ouvrage collectif , L. SARI MOHAMED (dir), Edition Hibr, pp. 87-101.
- AMMI ABBACI, A. (2020): « Espace urbain et dynamiques socio-langagières au Maroc », in ouvrage collectif, Langues et Dynamiques urbaines au Maghreb. Retour sur des situations d'enquête de terrain, I.CHACHOU (dir) édition Hibr, pp.115-142.
- AMMI ABBACI, A.(2017): « Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques: Vers la construction d'une identité différenciée », in revue Langues, cultures et sociétés, Volume 3, Numéro 1, en hommage à Thierry Bulot, Leila MESSAOUDI (dir), pp.17-30
- AZZOUZI, A & HASRKAT.M. (2019) « la planification urbaine en algérie : réforme et blocage », in dans droit et ville, institut des études juridique de l'urbanisme, de la construction et de l'environnement , pp.275-295
- BLANCHET,P. (2016) « discrimination : combattre la glottophobie »,in MEDERIC guasquet-cyus, (dir.),in *langage et société*, Paris : Textuelle, n° 156, pp.133-136
- BLANCHET, P. (2016), « Glottophobie », glottophobie, in *langage et société*, n°156, pp.155-159
- BESENOUCI,G.(2012):" Minbar du patrimoine archéologique", pp. 291-303
- BOUKERCHE,D.(1989), « Evolution de la ville de Tlemcen pendant la période coloniale élément de croissance et de transformation » , mémoire de magistère à l'école de polytechnique d'architecture et d'urbanisme, Alger.
- BOUTET, J.(2021) « enquête », in *langage et société*, pp.129-134
- BOUTI,G& MALAMUT, E & OUEFFELLI, M & ODORICO,P.(2018) Entre deux rives, Presses universitaires d'Aix-en Provence

BOUKRI,S.(2021) : « spatialité, exclusion et mythe de la pureté identitaire dans l'œuvre de Leila Sebbar » in *Discours, Espaces et Médiations face à la mondialité. Regards croisés*, in ouvrage collectif , L. SARI MOHAMED (dir), Edition Hibr, pp.255-270

BOULGEDDAM ,N,(2016) : « Le parler de Tlemcen entre hier et aujourd'hui » ,URL : <https://dspace.univ-ouargla.dz/jspui/handle/123456789/10425>

BULOT,T & VESCHAMBRE,V.(2006) *Penser et faire de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes

BULOT,T.(2001) : « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », in *sociolinguistique urbaine. variation linguistique :images urbaines et sociales*, in ouvrage collectif, BULOT,T& BAUVOIS,C& BLANCHET,P(dir), presse universitaire de Rennes, pp.5-11

BULOT, T.(2002) «La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations. »,in *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire*,in *Revue électronique : MARGES LINGUISTIQUES* n° 3, p. 9, URL : <http://www.marges-linguistiques.com>.

BOUTI,G& MALAMUT, E & OUEFFELLI, M & ODORICO,P.(2018), *entre deux rives*, aix-en Provence

CALVET,L.(2005) « les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », *revue de l'université de Moncton*, n°1, Volume 36

CALVET,L,J.(1993) *les voix de la ville Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris ; Payot

CHACHOU, I. (2019):« Mostaganem avant l'envahissement » : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville", in *Cahiers de L'EMAM*.

EL HIMER,M .(2001) : « identité urbaine de la population de sale », in *sociolinguistique urbaine. variation linguistique :images urbaines et sociales*, in ouvrage collectif, BULOT,T& BAUVOIS,C& BLANCHET,P(dir), presse universitaire de Rennes, pp.129-140

FRISCH, S.L.(2009) « La ségrégation : une injustice spatiale ? », le rôle du sacré dans la fabrique du territoires, in *annale de géographie*, COLIN, A (dir), pp.94-115

CHIBANE, R.(2009) : Etude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue française : cas les élèves du lycée Lala Fatma N'soumer, mémoire de magistère, université de Tizi- Ouzou, pp. 20.

GASQUET-CYRUS,M.(2001) : « Etude sociolinguistique d'un quartier : le provençal (occitan) à la plaine (Marseille) », in sociolinguistique urbaine. variation linguistique :images urbaines et sociales, in ouvrage collectif, BULOT,T& BAUVOIS,C& BLANCHET,P(dir), presse universitaire de Rennes, pp.48-63

GRANDGUILLAUME,G.(1983), arabisation et politique linguistique au Maghreb , Paris, G-Maisonneuve et Larose

HAMMA ,W & DJEDID,A& OUISSI,M ,N.(2016), « délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie » revue roumaine de géographie, n°13,pp.42-60, consulté le 18/05/2024. URL : <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-63351-3>

HCHICHE, L.(2014), « l'influence du milieu urbain sur le choix de la langue des étudiants villageois et citadins à l'université de TIZI OUZOU », mémoire de master deux en sciences du langage, Tizi Ouzzou

HADID,S.(2020), « Les identités de la ville : Éléments analytiques pour une étude sociolinguistique », *Lengas mis en ligne* le 03 September 2020 consulté le 18 juin 2024, URL : <https://journals.openedition.org/lengas/4438>

LECOCQ,A. (1940), Histoire de Tlemcen, ville française, l'administration militaire, Tanger : Edition internationale S.A

LEIMDORFER,F.(2005) « des villes, des mots, des discours », dans langage et société, édition de la maison des sciences de l'homme, n °114,pp. 129-146

MESSAOUDI,L(2001) : « urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », in sociolinguistique urbaine. variation linguistique :images urbaines et sociales, in ouvrage collectif, BULOT,T& BAUVOIS,C& BLANCHET,P(dir), presse universitaire de Rennes, pp.87-98

MEYER, J.(2011) : « accent et discrimination : entre variation linguistique et marqueurs identitaires », in norme(s) et identité(s) en rupture, dans cahier internationaux de sociolinguistique, édition L'Harmattan,p.35

OUARRAS, Karim (2009): " Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent...", in *Insaniyat* , numéro 44-45, pp.149-174.

PESQUEUX,Y(2009) La notion du territoire, Paris , Apors Edition

SEBIH, Réda (2019): " Les dynamiques sociolinguistiques dans les graffiti de la Casbah d'Alger", in revue *Insaniyyat*, pp.131-151, RL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/21482>

; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.21482>

TAHAT,A.(2014), « Medina de Tlemcen, du temps des anciens à nos jours », in entre deux rives , Marseille, press universitaire de Provence, pp.139-165

TITAH,K & OUIS,L.(2016) « les représentations linguistique du français chez les étudiants du département de langue et culture amazighes à l'université Akli Mohand Oulhadj de Bouira » , mémoire de master deux en sciences du langage

VESCHAMBRE, V.(2005), « Une construction interdisciplinaire autour de la mise en mots et de la mémoire de l'habitat populaire », in Les voix de la ville revisitées, in Signalétiques linguistiques et linguistiques des espaces de ville , CALVET ,L,J , revue de l'université de Moncton, vol. 36, pp.1-3

ZABOOT,T.(2010) : « La pratique langagière de locuteurs bilingue(s), université de Tizi Ouzou, synergies Algérie n°9, pp 201-210

Zahir, M.(2017) : « imaginaire spatiale et discours identitaire entre le local et le mondial dans la littérature marocaine d'expression française », inDiscours, Espaces et Médiations face à la mondialité. Regards croisés, in ouvrage collectif , L. SARI MOHAMED (dir), Edition Hibr, pp. 271-284

ZONGO,B.(2001) : « Individuation linguistique et parleurs argotiques : UN EXEMPLE DE SEGREGATION SPATIO-LINGUISTIQUE A OUAGADOUGOU » , in sociolinguistique

urbaine. variation linguistique :images urbaines et sociales, in ouvrage collectif, BULOT,T& BAUVOIS,C& BLANCHET,P(dir), presse universitaire de Rennes, pp.13-23

Annexes

Annexe 1 : Le questionnaire

Enquête en sociolinguistique urbaine

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'une enquête qui porte sur l'impact de l'aménagement urbain sur les représentations linguistiques / les attitudes des habitants de la ville de Tlemcen. Nous vous prions de lire attentivement les questions et vous remercions de votre collaboration.

NB: Vos réponses sont totalement confidentielles.

1. Vous êtes :

- ☐ Homme
- ☐ Femme

2. Votre âge ?

- ☐ 18-30 ans
- ☐ 30-45 ans
- ☐ 45-60 ans
- ☐ Plus de 60 ans

3. Ville d'origine :.....

4. Commune de résidence :

- ☐ Commune de Tlemcen
- ☐ Commune de Mansourah

5. Quartier de résidence :

- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
- ☐ Les cerisiers
- ☐ Kiffane
- ☐ Abou techfine
- ☐ Oudjlida
- ☐ Les dahlias
- ☐ Kodia
- ☐ Bel aire
- ☐ Bel horizon
- ☐ Boudghen
- ☐ Kalâa
- ☐ Hai zitoune
- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen

- ☐ Attar
 - ☐ L'ancienne ville de Mansourah
6. Depuis combien de temps vous habitez dans ce quartier ?
- ☐ Entre 1 an et 3 ans
 - ☐ Entre 3 ans et 10 ans
 - ☐ Plus de 10 ans
7. Type de résidence :
- ☐ Un appartement
 - ☐ Une maison
 - ☐ Une villa
 - ☐ Autre
8. Vous logez en :
- ☐ Location
 - ☐ Logement social
 - ☐ Maison familial
 - ☐ Bien particulier
 - ☐ Autre
9. Votre catégorie socioprofessionnelle :
- ☐ Etudiant(e)
 - ☐ Employé(e)
 - ☐ Travailleur(e) indépendant (e)
 - ☐ Profession libérale
 - ☐ Fonctionnaire
 - ☐ Sans emploi
 - ☐ Retraité (e)
 - ☐ Autre
10. Votre quartier est :
- ☐ Très diversifié et inclusif
 - ☐ Assez diversifié et inclusif
 - ☐ Moyennement diversifié et inclusif
 - ☐ Peu diversifié et inclusif
 - ☐ Pas du tout diversifié et inclusif
11. Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus élevé ?
- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
 - ☐ Les cerisiers
 - ☐ Kiffane
 - ☐ Abou techfine
 - ☐ Oudjlida
 - ☐ Les dahlias
 - ☐ Kodia
 - ☐ Bel aire

- ☐ Bel horizon
- ☐ Boudghen
- ☐ Kalâa
- ☐ Hai zitoune
- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen
- ☐ Attar
- ☐ L'ancienne ville de Mansourah

12. Selon vous, quel est le quartier qui a un niveau de vie le plus faible ?

- ☐ Centre ville (ancienne Médina)
- ☐ Les cerisiers
- ☐ Kiffane
- ☐ Abou techfine
- ☐ Oudjlida
- ☐ Les dahlias
- ☐ Kodia
- ☐ Bel aire
- ☐ Bel horizon
- ☐ Boudghen
- ☐ Kalâa
- ☐ Hai zitoune
- ☐ El hartoune
- ☐ Ub6
- ☐ Imama
- ☐ Bouhannak
- ☐ Béni boublen
- ☐ Attar
- ☐ L'ancienne ville de Mansourah

13. Quels type d'espace publics existent-ils dans votre quartier :

- ☐ Parcs et jardins
- ☐ Places publics
- ☐ Bibliothèque
- ☐ Centre communautaires
- ☐ Centres de loisirs
- ☐ Autre

14. Existe-t-il des espaces publics dans votre quartier qui favorisent la diversité linguistique et culturelle ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

☐ Je ne sais pas

15. Que pensez vous de l'accent Tlemcenien :

- ☐ Important
- ☐ Distinctif
- ☐ Non distinctif
- ☐ Minoritaire
- ☐ Majoritaire

16. Pensez-vous que les habitants des différents quartiers ont un accent distinctif

- ☐ Oui
- ☐ Non

17. Avez-vous déjà éprouvé une sensation de discrimination en raison de votre accent ou de votre langue ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si oui, pensez vous que ceci pourrait être lié à votre quartier ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

18. Y a-t'il un quartier ou ses habitants font face à une importante discrimination linguistique ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

Si oui, précisez l'endroit :

19. Pensez vous que l'accent peut influencer dans le choix du quartier de résidence ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

20. Pensez vous que les politiques d'aménagement urbain devraient promouvoir l'inclusion linguistique?

- ☐ Oui, c'est essentiel pour une société équitable et respectueuse de la diversité linguistique
- ☐ Oui, mais d'autres priorités devraient être privilégiées
- ☐ Non, cela ne relève pas de la responsabilité de l'aménagement urbain

GUIDE D'ENTRETIEN

A1- Eléments en lien avec le profil socio-spatial :

- Age
- Sexe
- Profession :
- Quartier de résidence :
- La durée

Questions :

A2. Intégration et Diversité Locale

- Est-ce que vous acceptez les personnes nouvellement installées dans votre quartier et qui ne sont originaires de la ville ?
- Si oui, pensez-vous que cela peut favoriser la diversité culturelle et linguistique ?
- si non, pourquoi ?

A3. L'accent Tlemcenien dans les représentations

- Dans quelles langues vous vous exprimez généralement et dans quelle accent ?
- Est-ce qu'il vous est arrivé de changer votre accent lors d'une conversation avec quelqu'un ?
- Si oui, En fonction de quoi vous changez votre accent,
- Est-ce que vous le faites lorsque vous êtes dans un autre quartier que le votre ?
- Que pensez-vous du parler de Tlemcen ?

A4. Discrimination socio-spatiale / discrimination linguistique

- Pensez-vous que certains quartiers se distinguent en raison du langage de leurs habitants ?
- Est-ce que vous avez déjà été sujet de discrimination linguistique à cause de votre façon de parler, en particulier dans votre quartier ou ailleurs ?
- Pensez-vous que ceci pourrait être liée à l'aménagement urbain de votre quartier autrement dit à la façon dont votre quartier est construit et à l'endroit où il se trouve ?

الملخص:

يتناول هذا البحث تأثير الهياكل الفضائية على التمثيلات اللغوية والاجتماعية لسكان تلمسان. من خلال استطلاعات متعمقة ومقابلات موجهة في أحياء إمامة وبوهانك، كشفت الدراسة أن التكوين والترتيب الفضائي للأماكن الحضرية يؤثر بشكل كبير على مدى فهم السكان للغات والديناميكية الاجتماعية. وتبرز النتائج وجود فصل مكاني يحول دون التكامل الاجتماعي والثقافي، مما يدعو إلى الحاجة إلى تخطيط حضري أكثر عدالة وشمولية لتعزيز التنوع اللغوي وتعزيز النسيج الاجتماعي للمدينة.

Résumé :

Ce travail de recherche se concentre sur l'impact des structures spatiales sur les représentations linguistiques et sociales des habitants de Tlemcen. À travers des enquêtes approfondies et des entretiens ciblés dans les quartiers d'Imama et Bouhannak, l'étude révèle que la configuration et la hiérarchisation des espaces urbains influencent significativement la perception des langues et la dynamique sociale. Les résultats soulignent une ségrégation spatiale qui entrave l'intégration sociale et culturelle, appelant à une planification urbaine plus équitable et inclusive pour promouvoir la diversité linguistique et renforcer le tissu social de la ville.

Abstract :

This research examines the impact of spatial structures on the linguistic and social representations of residents in Tlemcen. Through in-depth surveys and targeted interviews in neighborhoods like Imama and Bouhannak, the study reveals that the spatial configuration and hierarchy in urban areas significantly influence residents' perceptions of languages and social dynamics. The findings highlight spatial segregation hindering social and cultural integration, emphasizing the need for more equitable and inclusive urban planning to promote linguistic diversity and strengthen the city's social fabric.